LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ I.R.I.R.

SOMMAIRE

- L'ACTUALITE POLITIQUE par A. OTTO . . . . . page 1
- VIOLATION DES DROITS DE L'HOMME . . . . . " 7
- L'ALLEMAGNE APPROUVE LA STRATEGIE DE PAIX DE M. KENNEDY par VELLA . . . . . " 10
- TERREUR PHYSIQUE ET PSYCHOLOGIQUE par DON JOSE " 12
- PEACE AND SECURITY by I.G. MUGUR . . . . . " 13
- CORESPONDENTA DIN SALISBURY - Africa Centrală de L. MICO . . . . . " 14
- BRAVE WORDS by I.G. MUGUR . . . . . " 15
- LU POUR VOUS par Armand AVRONSART . . . . . " 16
- NOUI IMPOSTORI de Pamfil SEICARU . . . . . " 17
- M'AM NASCUT ROMAN SI VOIU MURI ROMAN de N. NOVAC " 25
- PROCES-VERBAL al Asociaţiei foştilor combatanţi români refugiaţi . . . . . " 27
- PIETRELE RAMÂN . . . . . " 28
- N O T E . . . . . " 28

N°246-247

11-ème ANNÉE 16-30 JUIN 1963

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITE POLITIQUE

LE PRESIDENT KENNEDY A VISITE LA REPUBLIQUE FEDERALE

La visite que le président Kennedy vient de faire en République fédérale et qui l'a conduit successivement à Cologne, Bonn, Francfort et Berlin, a été le grand événement politique en Allemagne. La population a réservé un accueil particulièrement chaleureux à son hôte américain et a, ainsi, voulu témoigner sa reconnaissance aux Etats-Unis pour l'aide qu'ils lui ont apportée depuis la fin de la guerre et pour la garantie de sécurité qu'ils lui assurent.

Le chancelier Adenauer entouré de la plupart des membres du gouvernement fédéral, a accueilli le président à sa descente d'avion. Les allocutions qui furent échangées témoignèrent de l'étroitesse des rapports germano-américains. Le chancelier Adenauer a dit à son hôte :

"Votre visite, Monsieur le président, est un acte politique. Le 10 juin vous avez déclaré à l'Université de Washington que les Etats-Unis respecteront leur engagement de défendre l'Europe occidentale et Berlin-Ouest. Par la même occasion, vous avez assuré que les Etats-Unis ne passeront pas d'arrangement avec l'Union soviétique au détriment d'autres nations et d'autres peuples. Vous avez aussi dit que l'Amérique est d'accord avec ses alliés non seulement sur les questions d'intérêt, mais aussi sur les objectifs, à savoir la défense de la liberté et la promotion de la paix. Comment auriez-vous pu, Monsieur le président, mieux témoigner de cette détermination que par votre venue en République fédérale et par vos visites à d'autres pays d'Europe occidentale ainsi qu'à Berlin-Ouest ?

Vous n'auriez pas pu agir de façon plus efficace pour la cohésion de l'Alliance."

"Ma visite - a répondu le président John F. Kennedy,-sera hélas brève, mais les Etats-Unis resteront ici. Nos troupes demeureront ici aussi longtemps que notre présence sera désirée et sera nécessaire pour remplir nos engagements. Car votre sécurité est aussi la nôtre, comme votre liberté est la nôtre, et toute attaque de votre territoire sera considérée comme une attaque du nôtre. Nous sommes unis dans cette communauté de destin tant par nécessité que par conviction".

COMMUNIQUE PUBLIE A L'ISSUE DES CONVERSATIONS DE BONN.

Le président des Etats-Unis d'Amérique, M. John F. Kennedy, a visité Bonn les 23 et 24 juin 1963 et s'est entretenu avec les personnalités dirigeantes de la République fédérale. Il a été reçu par le président Luebke et a rencontré, le 24 Juin, le chancelier Adenauer pour une conversation approfondie sur la situation internationale. Le secrétaire d'Etat américain, M. Rusk, le vice-chancelier Erhard, le ministre des affaires étrangères, M. Schroeder, le ministre de la défense, M. von Hassel, de même que d'autres membres et conseillers des deux gouvernements ont pris part, plus tard, à ces conversations.

Le président Kennedy et le chancelier Adenauer ont discuté de l'union de l'Europe, des relations entre la Communauté européenne et des autres Etats européens, du développement futur de l'Alliance Atlantique et des questions de la réunification de l'Allemagne et de Berlin. Dans ce contexte, ils ont examiné la politique occidentale à l'égard de l'Union soviétique et des Etats de l'Est de l'Europe.

Le président et le chancelier fédéral ont été d'accord pour poursuivre l'étroite coopération entre les deux gouvernements, afin de promouvoir une véritable unité des peuples européens et une Communauté européenne intégrée, étroitement associée aux Etats-Unis. Ils ont parlé des questions économiques et commerciales multilatérales et bilatérales et ont confirmé leur accord quant aux objectifs fondamentaux. A cette occasion, ils ont souligné la nécessité de faire participer plus largement les pays en développement au commerce mondial. Ils ont également estimé que la force du monde libre repose sur une politique commune et sur la communauté d'objectifs de toutes les nations qui désirent la paix et la liberté.

Le gouvernement fédéral partage les vues du gouvernement américain et des autres nations alliées, selon lesquelles le désarmement contrôlé et un accord sur l'arrêt des expériences nucléaires constitueraient un pas décisif pour éviter une course dangereuse aux armements.

Les interlocuteurs ont été d'accord pour estimer que l'Alliance atlantique demeure un instrument essentiel pour le maintien de la paix. Le président et le chancelier ont été d'accord pour entreprendre tous les efforts possibles afin de renforcer l'organisation de la défense commune et la coopération au sein de l'OTAN.

Le président et le chancelier ont évoqué le projet de force navale multilatérale, équipée de fusées à moyenne portée. Cette organisation multilatérale est considérée comme un bon moyen de coordonner les efforts de défense au profit de tous les membres de l'Alliance. Ils ont confirmé leur engagement de faire tout leur possible pour qu'une force de ce genre soit réalisée. Ils ont aussi été d'accord pour que les conversations avec les autres gouvernements intéressés sur les questions relatives à cette force soient poursuivies.

Ils ont confirmé à nouveau l'engagement des deux gouvernements de lutter pour le droit à l'autodétermination, tel qu'il a été défini par les statuts des Nations Unies, et pour la réunification de l'Allemagne dans la paix et la liberté. Ils ont estimé unanimement que la liberté de Berlin doit être conservée par tous les moyens nécessaires et les deux gouvernements rechercheront toutes les occasions de pallier les conséquences inhumaines du mur de Berlin. Ils ont été d'accord, en outre, pour que les deux gouvernements poursuivent leurs efforts en vue de réduire les tensions par la compréhension entre les nations.

La paix et la liberté sont nécessaires pour triompher des difficultés qui empêchent la plus grande partie de l'humanité de participer pleinement au progrès économique et social. Le président et le chancelier ont confirmé que les gouvernements des Etats Unis et de la République fédérale sont décidés à participer à cette tâche dans le cadre de la stratégie de paix du monde libre.

Les conversations ont été franches et cordiales. Elles ont confirmé le plein accord des deux gouvernements dans leur appréciation de la situation internationale et ont témoigné une fois de plus les liens étroits et amicaux qui existent entre les deux peuples.

***

IL Y A DIX ANS !

Tout a commencé le 16 Juin 1953 à 7 heures du matin. Des ouvriers du bâtiment qui travaillent dans la Stalinallee, mécontents de l'augmentation des normes de productivité qui les oblige à accroître le rendement sans augmentation de salaire, décident de se mettre en grève et font mouvement vers la Leipzigerstrasse. Ils ne sont que quatre-vints au début, mais leur groupe ne cesse d'augmenter. A 9 heures 30 les manifestants atteignent la place Strausberg, la police populaire tente de les arrêter. Elle est vite débordée. Le cortège continue sa route.

Vers midi c'est une foule énorme qui stationne devant les bâtiments gouvernementaux de la zone soviétique. Les manifestants demandent par haut-parleur l'apparition d'Ulbricht et de Grotewohl. M. Selbmann, ministre de la Construction, s'adresse à la foule et l'assure que les revendications des travailleurs de la Stalinallee seront entendues. Mais on lui répond : "Nous ne venons pas seulement de la Stalinallee, nous venons de tout Berlin. Nous sommes contre les normes dans tout Berlin et dans toute l'Allemagne". C'est alors qu'un des manifestants crie assez fort pour que tout le monde l'entende : "Nous voulons être libres. C'est un soulèvement populaire. Nous voulons des élections libres et secrètes". Pour la première fois on pouvait se rendre compte du but véritable de ce soulèvement. Les manifestants ne protestent pas seulement contre le relèvement des normes de travail. Il y va pour eux de la justice et de la liberté. De partout des cris s'élèvent alors à l'adresse de Selbmann qu'ils interrompent et empêchent de parler en criant : "Disparaissez ! Démissionnez ! Vous devez tous partir !".

Le conseil des ministres de la zone soviétique décide dans l'après-midi du 16 juin de renoncer à l'augmentation des normes de rendement. Aussitôt des voitures munies de hauts parleurs sillonnent les rues. La foule ne parle plus de normes, mais de liberté, d'élections. La grève générale est proposée. Des cortèges de plus en plus nombreux parcourent les rues de Berlin. La police populaire n'intervient toujours pas, mais ses unités se regroupent à la préfecture de police. A 19 heures 30 les manifestants commencent à arracher les premiers emblèmes du "gouvernement socialiste". Pendant ce temps, une "réunion extraordinaire du parti" tente de sauver la situation. Ulbricht s'adresse à la foule lui demandant de refaire l'unité des classes, mais ses paroles tombent dans le vide car un mot d'ordre circule déjà : "Demain matin tout le monde sur la place Strausberg".

Le 17 juin au matin, malgré la pluie, des milliers de manifestants s'y sont rassemblés. Des cortèges arrivent des quartiers périphériques. La foule demande des élections générales, l'unité, la liberté.

La police populaire passe alors à l'action dans la Leipzigerstrasse. Dès qu'ils ont débarqué de leurs autobus, les policiers se forment sur trois rangs de front et chargent matraque haute. Ils frappent sans distinction femmes enfants et travailleurs. Avec leurs poings nus, les manifestants leur font face et tentent de les repousser.

Vers 9 heures les premiers blindés soviétique apparaissent. Quatre d'entre eux foncent à du quarante dans la foule rassemblée sur l'Alexanderplatz. Les manifestants reculent. Il n'y a pas encore de morts à déplorer. A 11 heures 10, sous les acclamations de la foule, des hommes enlèvent le drapeau rouge qui flotte sur la Porte de Brandebourg et le brûlent. Quarante minutes plus tard, des chars russes arrivent sur les lieux et font mouvement sur la foule dans laquelle ils entrent. Sept chars à la file. Il y a des morts. L'infanterie soviétique est appelée à Berlin. Des blindés montent la garde devant les bâtiments gouvernementaux. Les premiers coups de feu retentissent. La foule doit refluer vers la Potsdamerplatz.

De Berlin,, la nouvelle du soulèvement s'est répandue comme une traînée de poudre vers d'autres villes. Potsdam, Leipzig, Dessau, Dresde, Halle, Iéna, Torgau, Bautzen, Rostock, Warnemuende, Mersebourg, Chemnitz, Goerlitz, Erfurt, Kottbus,

Eisenach, prennent part au mouvement. Partout on organise des grèves et des manifestations. Dans de nombreuses villes, la foule délivre les prisonniers politiques. Mais à Berlin comme partout, l'armée soviétique et la police populaire font taire la voix du peuple qui s'était élevée d'elle-même, sortie de milliers de poitrines opprimées.

Une fois le soulèvement mâté, la répression commença : des milliers de personnes furent condamnées à la prison, dont certaines pour la vie. Plus de 1.000 membres de la police populaire furent condamnés pour avoir refusé de tirer sur la foule. Une partie non négligeable de ces condamnés a d'ailleurs péri en prison. On estime que cinquante personnes au moins sont encore détenues dans les prisons communistes pour avoir participé à ce soulèvement ...il y a dix ans.

A L'OCCASION DE CE DIXIEME ANNIVERSAIRE, DE NOMBREUSES PERSONNALITES ONT FAIT DES DECLARATIONS SOULIGNANT LE SENS DE CE CHAPITRE DOULOUREUX DE L'HISTOIRE ALLEMANDE.

Heinrich Luebke, président fédéral : Le 17 juin rappelle pour la dixième fois le soulèvement populaire de Berlin-Est et de la zone soviétique, témoignage évident du droit qu'a notre peuple de jouir de la liberté et de disposer du droit à l'autodétermination. Les efforts faits pour briser les chaînes étrangères ont, certes, échoué, mais l'appel à la justice et à la liberté n'est pas resté sans écho.

Nous qui pouvons vivre dans un Etat basé sur le droit après avoir fait l'expérience hitlérienne et qui avons pu construire la République fédérale conformément aux conceptions que nous avons du monde et des hommes, avons le droit, face à l'histoire et à notre conscience, de réprésenter ceux qui sont encore forcés de vivre dans un régime arbitraire.

Pour nous réclamer de l'unité, il faut que nous soyons tous prêts à agir avec toutes les ressources de notre esprit et de notre coeur contre la division de notre pays et pour participer en toute conscience à la peine de notre peuple. C'est le seul moyen de rendre digne de foi notre protestation contre l'arbitraire. Cela nous force également à comprendre que le monde ne connaîtra pas la paix aussi longtemps que l'Allemagne reste divisée.

Je proclame le 17 juin, jour de l'unité allemande, "Journée nationale commémorative du peuple allemand".

*

Konrad Adenauer, chancelier fédéral : Le soulèvement populaire qui a eu lieu le 17 juin 1953 à Berlin-Est et dans la zone d'occupation soviétique, est un événement d'une importance historique. Il a montré à tout jamais que nos frères et nos soeurs rejettent du fond de leur coeur la domination communiste. Ils ont ainsi prouvé au monde qu'ils sont résolus à mourir pour leur liberté et pour le droit de disposer d'eux-mêmes. Leur foi et leur sacrifice doivent nous exhorter et nous obliger pour toujours. Nous savons, en tant que peuple allemand, que notre destin est le même, et nous ne renoncerons jamais au droit à vivre réunis à nouveau dans un même Etat.

*

Gerhard Schroeder, ministre fédéral des Affaires Etrangères : Le thème de la réunification de l'Allemagne est un élément essentiel de la politique générale de notre gouvernement. Il n'y a pas chez nous de décision politique qui ne soit examinée à la lumière de cette perspective, afin de savoir si elle s'en écarte ou si elle s'y accorde. Ceci vaut pour toutes nos options politiques et plus particulièrement pour celles qui s'adressent à l'étranger. La réunification est la pierre de touche permanente de la politique intérieure et extérieure de l'Allemagne.

Nous combattons pour que l'on nous considère sur le plan international, comme la seule et légitime voix de l'Allemagne. C'est pourquoi tout ce qui nous renforce dans ce rôle est bon, alors que tout ce qui affaiblit cette position ne l'est pas.

La représentation de l'Allemagne dans le domaine international, par plusieurs voix, est une faiblesse, c'est pour cela que nous avons adopté la ligne de conduite suivante : les pays avec lesquels nous entretenons des relations diplomatiques agissent de façon inamicale à notre égard, s'ils nous enlèvent notre rôle de porte-parole unique de l'Allemagne en légitimant un deuxième.

C'est le peuple allemand tout entier qui devrait payer un changement qui aboutirait, sur la scène mondiale, à l'apparition de deux Etats allemands. Le peuple allemand qui vit dans la zone d'occupation soviétique, sait que son destin dépend de ce que nous demeurions et soyons reconnus comme la seule voix de l'Allemagne.

*

Rainer Barzel, ministre fédéral des affaires panallemandes :Moscou refuse la liberté aux Allemands et continue d'occuper notre territoire sans tenir compte du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, qui est pourtant inscrit dans la Charte des Nations Unies, et contre les décisions des quatre Grands. Notre désir de liberté, comme l'affirme même l'Est, n'est pas anormal ; ce qui l'est bien plus, ce sont les barbelés, le mur, les champs de mines qui courent au milieu de notre pays. Il est anormal et contraire au droit que des interdictions de sortie et des ordres d'ouvrir le feu retiennent des hommes dans la zone d'occupation soviétique. Le 17 juin 1953, dont nous allons fêter le dixième anniversaire, a montré combien la position des communistes en Allemagne est le seul fait de la force.

Reconnaître le régime du parti socialiste unifié d'Allemagne orientale, cela signifierait à nos yeux une capitulation du droit devant la force. Il n'en est pas question.

*

"Echo der Zeit" (Recklinghausen, cath. 16 juin) écrit :

"Dix années se sont écoulées depuis ce soulèvement, mais Ulbricht, pas plus que Khrouchtchev, n'est arrivé à convertir la zone soviétique à la prise de conscience socialiste. Des révoltés du 17 juin sont encore en prison. Nous voudrions mettre les habitants de la zone soviétique en garde contre tout nouveau sacrifice de cette sorte, car les jeunes savent également que les Soviets disposent de 300.000 hommes et de milliers de chars et d'avions dans leur sone d'occupation".

*

LE DEUTCHE MARK A 15 ANS.

Le 20 juin de cette année, 15 ans se seront écoulés depuis la création du Deutsche Mark. Il a remplacé en effet au courant de l'été 1948, le Reichsmark qui était devenu sans valeur et a été un des facteurs décisifs de l'assainissement économique dans la partie libre de l'Allemagne. Pendant l'été 1948, avait cours ce qu'on a appelé la monnaie-cigarette. Force était alors de recourir au troc !

Les commandants alliés et les autorités allemandes, avant tout l'actuel ministre fédéral de l'Economie, le professeur Erhard, ont travaillé à la création du DM. Leur tâche signifiait d'abord un départ à zéro du point de vue financier, à la suite duquel cependant, l'économie s'assainit rapidement car Ludwig Erhard s'employra, en même temps, à la debarrasser de toutes les entraves qui la gênaient. Il lança un appel au patronat et aux ouvriers leur demandant d'utiliser toute l'énergie disponible pour permettre à la nouvelle monnaie qui n'avait pas de couverture-or d'avoir une autre couverture sous forme de productivité du travail. Cette recette était bonne.

Aujourdh'ui le mark fait partie des plus fortes devises mondiales. Il est, après le dollar, la devise la plus demandée au Fonds monétaire international.

***

L'ENTREVUE RUSK-GARRIGUES.

L'entrevue qui a eu lieu dernièrement à Washington, entre M. Rusk, ministre des affaires étrangères américain et M. Garrigues, Ambassadeur d'Espagne, marque le début des négociations pour le renouvellement éventuel des accords bilatéraux entre l'Espagne et les Etats-Unis, sur les bases américaines sises dans la péninsule.

Bien que personne ne s'attende à une décision importante et immédiate, il est logique que les correspondants et diplomates européens accrédités dans la capitale fédérale demeurent attentifs et essaient de déchiffrer le résultat de ce premier chapitre des négociations. Comme le signale le correspondant espagnol, José Maria Massip dans "ABC", la position actuelle de Washington est, s'il peut imposer son point de vue, d'obtenir une reconduction pure et simple de ses accords avec l'Espagne dans les mêmes conditions qu'en 1953. Mais les circonstances ont bien changé pendant ces dix dernières années - dissidence au sein de l'Alliance atlantique, puissance atomique de l'U.R.S.S., etc..- et il est parfaitement explicable que le gouvernement de Madrid pose certaines conditions déterminées pour arriver à un nouvel accord. "L'Espagne, comme a dit l'ambassadeur Garrigues il y a deux mois, ne peut être un allié de second plan". Surtout quand le Secrétaire à la Défense des Etats-Unis, Mac Namara, reconnut devant une Commission du Sénat qui enquêtait sur les dépenses que suppose l'aide aux pays de l'OTAN, que "l'abandon des bases américaines de la péninsule ibérique serait contraire à la sécurité des Etats-Unis". Comme le fait remarquer le correspondant espagnol "les facteurs militaires et économiques d'aujourd'hui justifient de nouvelles positions de négociation et de marchandage devant un problème de telle envergure nationale que celui de l'existence de bases américaines sur le territoire espagnol. Leur présence doit se baser aujourd'hui sur des appuis politiques et moraux d'une plus vaste ampleur que ceux d'un simple accord bilatéral renouvelé entre l'Espagne et les Etats-Unis".

De toute façon, les accords de 1953 fixent un délai de six mois de consultations après la date de leur expiration. En cas de non reconduction, il est prévu un délai d'un an, c'est-à-dire jusqu'en Mars 1965 pour le démantèlement des bases. En attendant les Espagnols font confiance au bon sens politique des dirigeants américains, certains que si un jour l'aide américaine vient à manquer, d'autres mains cordiales et fraternelles, du vieux continent cette fois-ci, se tendront vers l'Espagne.

A. OTTO

. . . . . .

La scène se passe en Roumanie.

- Tu connais la nouvelle ?
- Non, qu'est-ce qu'il y a ?
- La journée de travail sera formée, bientôt, de 26 heures.
- Qu'est-ce que tu racontes là ? Comment pourrait-on transformer la journée de 24 heures en une journée de 26 heures ?
- C'est simple : le gouvernement a décidé d'emprunter 2 heures par jour au prochain plan quinquennal !

. . . . . .

VIOLATION DES DROITS DE L'HOMME

Le 25 Septembre 1962, le Comité "UNTEILBARES DEUTSCHLAND" (Allemagne indivisible) a porté plainte auprès de la Commission des Droits de l'Homme des Nations Unies, à New-York, pour violations des Droits de l'Homme commises depuis l'érection du mur à Berlin. Les violations mentionnées continuent.

Au nom du presidium du Comité "UNTEILBARES DEUTSCHLAND", le Dr. W.W. Schucts, secrétaire général de cet organisme, a remis le 3 avril 1963 une deuxième requêteà M. John P. Humphrey, directeur de la Commission des Droits de l'Homme.

Cette requête fait état de nouvelles violations des Droits de l'Homme commises à l'est du mur qui divise Berlin et l'Allemagne. Elle est rédigée dans les termes suivants :

"En apposant leur signature en bas de la Charte des Nations Unies, tous les Etats membres se sont engagés unanimement à baser leurs actes sur les Droits de l'Homme, la dignité et la valeur de la personne humaine, à renforcer et à promouvoir le respect des Droits de l'Homme et la garantie de la liberté pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue et de religion.

La Commission des Droits de l'Homme des Nations Unies est donc priée de constater qu'au-delà du Mur qui coupe en deux Berlin et l'Allemagne, des libertés humaines et droits fondamentaux essentiels sont entravés en permanence.

Au coeur de la ville de Berlin passe un mur de barbelés, miradors, sentinelles et autres installations militaires.

Des habitants qui désirent se rendre paisiblement d'une partie de la ville dans l'autre, en sont empêchés par la force. Nombreux sont ceux qui ont été tués au cours de cette tentative.

De nombreux autres y ont encore été condamnés à de longues années d'emprisonnement.

Trois millions et demi de Berlinois qui étaient habitués à se rendre visite d'une partie à l'autre de la ville et à prendre part à des manifestations culturelles ou sportives, sont désormais privés de cette vie en commun.

500.000 Berlinois ont, avant que le Mur soit construit le 13 août 1961, traversé quotidiennement la frontière des secteurs entre Berlin-Ouest et Berlin-Est. Ils en sont maintenant empêchés par la force. Les liens étroits qui existaient à Berlin et entre Berlin et ses environs sur le plan familial affectif, religieux, culturel, économique et sportif ont été coupés par le Mur.

On se rendra compte de l'interdépendance du trafic des personnes entre Berlin-Ouest et Berlin-Est si l'on songe qu'en 1960, donc avant l'érection du Mur, 30 millions de billets ont été délivrés à des habitants de Berlin-Est et de la zone d'occupation soviétique dans des moyens de transport de Berlin-Ouest.

Plus de 60.000 habitants du secteur Est ne peuvent plus, depuis le 13 août 1961, se rendre à leur travail à Berlin-Ouest.

Des gens sont privés de leur liberté ou perdent même la vie pour la seule raison qu'ils désirent se rendre de la partie Est de Berlin dans la partie Ouest et d'une partie de l'Allemagne dans l'autre.

Des hommes épris de liberté, habitants de Berlin-Ouest ou de l'Allemagne occidentale, sont même enlevés et persécutés en raison de leur activité politique.

C'est ainsi que le rédacteur du Journal syndicaliste METALL, à Francfort, Heinz BRANDT, alors qu'il séjournait à Berlin à l'occasion d'un Congrès des syndicats, a été arrêté par des organes de Berlin-Est et condamné à 13 ans de réclusion pour son activité journalistique libérale, sans "fair trial" au sens de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. BRANET est père de trois enfants.

Le droit à la vie, à la liberté et à la sécurité personnelle est même violé par la "responsabilité familiale"; si un membre d'une famille est en opposition avec le régime en vigueur, des représailles sont exercées contre des familles entières.

Le bilan de la terreur entre 1945 et 1963 est le suivant :
- 158 condamnations à mort — 439 peines de réclusion à vie —
- 24.800 autres peines privatives de liberté dont certaines de 20 ans et davantage
- 21.930 arrestations politiques.

Pendant cette période, environ 46.800 hommes, femmes et jeunes gens ont, au total, dû expier leur conviction politique ou leur croyance par la perte de la liberté ou de la vie.

12.000 détenus politiques environ se trouvent actuellement dans les prisons etmaisons de réclusion; parmi eux des adolescents et des malades qui ont un droit particulier à être graciés et libérés.

Trois exemples : Le professeur Wernes La Baume, de Gorsleben, arr. Nebra, a été condamné en 1954 à la réclusion à vie pour des raisons politiques ; il est atteint de tuberculose osseuse, a une maladie du coeur et est couché depuis 8 ans dans le plâtre. Néanmoins, tous les recours en grâce introduits par sa femme ont été jusqu'ici rejetés. M. Richard Riehl, de Jessnitz-Steinfurth, arr. de Bitterfeld, a été arrêté en 1961 alors qu'il était à son travail à l'usine de films Agfa-Wolfen ; condamné à deux ans et neuf mois de réclusion pour propagande et agitation contre la sureté de l'Etat, il a eu deux congestions cérébrales au cours de sa détention. Pourtant, un recours en grâce de sa famille a été rejeté.
M. Friedrich Pluntke, de Stendal, a été condamné en 1953 à la réclusion à vie pour diffusion de tracts. En détention, il a été atteint d'oedème des tissus et d'altération du myocarde. Pour bénéficier d'un adoucissement des conditions de détention, Pluntke a fait de la résistance passive. D'après des rapports de codétenus, il a alors été frappé à plusieurs reprises par ses gardiens et enfermé des jours entiers dans une cellule où il ne pouvait se tenir qu'accroupi. Il aurait déjà eu 286 jours d'arrêt et est maintenu presque toujours isolé à Brandebourg, où la lecture de livres ou de journaux lui est même défendue.

Les habitants de Berlin-Est et de la zone d'occupation soviétique sont empêchés de force d'élire domicile à un autre point de Berlin, leur ville natale, ou de leur pays.

Des fiancés ont interdiction de se rendre dans la partie Ouest de l'Allemagne, d'y contracter mariage et d'y fonder une famille.

Des époux sont condamnés à vivre séparés. Des enfants ne peuvent rejoindre leurs parents, ou des parents leurs enfants. C'est ainsi qu'un père de famille a été jeté en prison pour enlèvement parce qu'il avait fait une tentative désespérée en vue d'amener son fils de 12 ans au foyer familial en Allemagne du Sud.

Des milliers de personnes ont été chassées de force de leurs maisons et appartements parce qu'un no man's land a été aménagé le long du Mur et de la frontière des secteurs. 3.800 evacuations forcées ont pu être comptées avec certitude rien qu'à Berlin. Ceux qui habitent au delà du Mur se voient refuser de force le droit de penser, la liberté de conscience et de religion, le droit de professer leur religion ou leurs convictions seuls ou en commun, en public ou en privé, par l'enseignement, l'exercice et les offices divins. Des paroissiens ne peuvent plus fréquenter leur propre église, des prêtres ne peuvent plus rendre visite à leurs fidèles.

Par suite de la division de Berlin, de la division de l'Allemagne, les habitants n'ont même plus de droit de se rendre dans les cimetières situés au-delà du Mur et de la frontière interzonale.

Le libre échange de professeurs et d'étudiants ne peut plus avoir lieu.
Le libre achat de livres, revues et journaux est interrompu.

Le Comité "UNTEILBARES DEUTSCHLAND" prie la Commission des Droits de l'Homme des Nations Unies de constare que les conditions inhumaines régnant de l'autre côté du Mur qui coupe Berlin et l'Allemagne représentznt une violation des Droits de l'Homme. Le Comité "UNTEILBARES DEUTSCHLAND" est prêt à fournir la preuve de chacun des cas d'inhumanité indiqués ci-dessus.

Suivent les signatures :

PAUL LOEBE, Ancien président du Reichstag, Président du Comité "UNTEILBARES DEUTSCHLAND ;
Dr. HEINRICH VON BRENTANO, Député au Bundestag, 1-er président du Groupe chrétien démocrate, ancien Ministre ;
Dr. EUGEN GERSTENMAIER, Député et Président du Bundestag ;
Dr. JOHANN BAPTIST GRADL, Député au Bundestag, Président de la Commission du Bundestag pour les questions panallemandes et berlinoises.
LOTHAR KRAPPMANN, Président de la Fédération des Associations allemandes d'étudiants.
HANS KRUEGER, Député au Bundestag, Président de l'Union des Expulsés ;
Dr. BERNHARD LEVERENZ, Ministre de la Justice du Land Schleswig-Holstein, Président Président du Comité "UNTEILBARES DEUTSCHLAND" dans ce Land;
Dr. ERICH MENDE, Député au Bundestag, Président du parti libéral-démocrate ;
Bertha MIDDELHAUVE, Présidente de l'Union des Femmes Allemandes ;
ERICH OLLENHAUER, Député au Bundestag, Président du parti social-démocrate ;
Dr. WALTER RAYMOND, Président d'Honneur de la Confédération des Associations allemandes d'employeurs ;
LUDWIG ROSENBERG, Président de l'Union syndicale allemande ;
ARNO SCHOLZ, Président du Comité "UNTEILBARES DEUTSCHLAND" dans le Land de Berlin;
Dr. W.W. SCHUETZ, Président exécutif du Comité "UNTEILBARES DEUTSCHLAND" ;
HERBERT WEHNER, Député au Bundestag, Président de la Commission du Bundestag pour les questions panallemandes et berlinoises.

AŞTEPTARE !..

Te-am aşteptat de mult să vii
Te-am aşteptat să vii şi-aseară
Tu însă tot mai întârzii
Frumoasă, dulce primăvară !
Tu lumii dai atâtea daruri
Aduci noroc şi bucurii ;
Si-atâtea flori presari pe dealuri
Pe munţi, pe văi şi pe câmpii !
Dar anii trec şi ai uitat
Să treci prin ţara mea sărmana...
La poartă-i lacătu-încuiat
De strajă-i hoarda cea duşmană !
Te-o trece vântul uşurel
Pe căi ascunse, neumblate
Peste înnaltul zid de-oţel
Si peste sârmele ghimpate.

Sandra COLIBA

L'ALLEMAGNE APPROUVE LA STRATEGIE DE PAIX DE M. KENNEDY

LE PRESIDENT KENNEDY : "JE SUIS UN BERLINOIS"

Comme on pouvait le prévoir, les Berlinois ont réservé au président Kennedy un accueil qui n'a pas son pareil dans l'histoire de la ville. Jamais le président n'avait vu un enthousiasme aussi débordant. L'émotion qu'il en a ressentie s'est exprimée dans son discours de l'Hotel de Ville de Schoeneberg, où après avoir vu le Mur il a condamné devant 400.000 Berlinois le communisme et le régime d'oppression de la zone soviétique. Il a identifié la qualité de Berlinois avec celle de défenseur de la liberté en s'écriant en allemand à la fin de son discours "Ich bin ein Berliner", je suis un Berlinois. L'enthousiasme a été tel que le chancelier Adenauer a pu dire : "Ce qui se passe ici à Berlin est un plébiscite que nul dans le monde ne pourra ignorer".

"Il y a deux mille ans, - a dit le président - la phrase la plus fière qu'un homme pouvait prononcer était : "Je suis un citoyen de Rome". Aujourd'hui la phrase la plus fière que peut prononcer un homme du monde libre est "Je suis un Berlinois". S'il est encore des personnes à travers le monde qui ne comprennent pas ou qui prétendent ne pas comprendre l'enjeu de la confrontation entre le monde libre et le communisme, nous ne pouvons que leur dire : "venez donc à Berlin !" D'autres prétendent que l'avenir appartient au communisme. Qu'ils viennent eux aussi à Berlin ! D'autres encore en Europe ou dans d'autres parties du monde prétendent qu'on peut collaborer avec les communistes. Qu'ils viennent à Berlin ! Quelques-uns, enfin, tout en admettant que le système communiste est méchant et mauvais, affirment qu'il permet néanmoins de faire des progrès. Qu ils viennent donc s'en convaincre à Berlin !

"Certes, il n'est pas facile de vivre en liberté et la démocratie n'est pas parfaite. Cependant, nous n'avons jamais eu besoin, nous, d'ériger un mur pour retenir les gens chez nous pour les empêcher de s'enfuir. Nous sommes fiers de partager avec vous l'histoire des dix-huit dernières années. Car je ne connais pas une ville qui assiégée pendant 18 ans, ait conservé une vitalité aussi inébranlable, qui soit restée aussi forte, qui ait gardé un espoir à toute épreuve comme Berlin-Ouest aujourd'hui.

La faillite du communisme

"Le Mur est la preuve la plus abominable et la plus éclatante de la faillite du système communiste - a poursuivi le président. L'aveu de cet échec est visible aux yeux du monde entier. Mais nous n'en éprouvons aucune satisfaction car, comme l'a dit votre bourgmestre, il est une offense au monde, une offense à l'humanité...

"Ce qui vaut pour Berlin, vaut également pour l'Allemagne. Il n'y aura de paix véritable en Europe tant qu'un Allemand sur quatre sera privé du droit élémentaire à l'autodétermination. Après 18 ans de paix qui sont la preuve qu'on peut leur faire confiance, les Allemands de la nouvelle génération ont mérité le droit d'être libres et de jouir du droit de réunir leurs familles et de réunifier leur nation dans la paix.

La liberté est indivisible

"Vous vivez sur un îlot de la liberté dont la défense est assurée. Mais votre vie est liée au sort du continent. C'est pourquoi je vous demande de regarder par dessus les dangers d'aujourd'hui, vers les espoirs de demain, par dessus la

liberté de votre ville et de votre pays, vers le progrès de la liberté partout dans le monde, par dessus le Mur, vers le jour de l'avènement de la paix dans la justice. La liberté est indivisible et tant qu'un seul homme sera réduit à l'esclavage les autres ne seront pas libres. Mais lorsque sera venu le jour où tous les hommes seront libres, votre ville et votre pays réunifiés, lorsque l'Europe sera unifiée et devenue un élément d'une partie du monde promue aux plus hauts espoirs, alors vous pourrez dire avec fierté que les Berlinois et cette ville de Berlin auront tenu pendant une vingtaine d'années le front de la liberté. Tous les hommes où qu'ils vivent sont citoyens de Berlin-Ouest et pour cette raison, en ma qualité d'homme libre je suis fier de pouvoir dire "Ich bin ein Berliner" (je suis un Berlinois)."

La réunification sera une réalité

A l'Université de Berlin le président Kennedy a proclamé son attachement à l'idée de la réunification et exprimé l'espoir que l'exemple de l'unification européenne sera contagieux, car la division de l'Allemagne comme de l'Europe va à l'encontre des tendances de l'histoire. La nouvelle Europe occidentale doit exercer une attraction toujours plus grande sur les peuples de l'EstMais la réunification de Berlin et de l'Allemagne ne sera ni facile, ni rapide. Il faut d'abord amener ceux qui se trouvent de l'autre côté à mieux voir leur intérêt qu'ils ne le font aujourd'hui. Nous ne sommes hostiles à aucun peuple ni à aucun système, pourvu que chacun soit libre de choisir son propre destin.

Appel à l'unité atlantique.

Comme il l'avait déjà fait dans sa conférence de presse de Bonn, le président Kennedy a insisté dans son discours de la Paulskirche, où s'était réuni le premier Parlement démocratique allemand, sur la nécessité de l'unité atlantique, réaffirmé l'engagement américain en Europe, invité cette dernière à faire sa cohésion pour pouvoir pleinement partager avec les Etats-Unis les responsabilités et les sacrifices.

Interdépendance et indépendance.

"Nous vivons - a-t-il dit - dans une ère d'interdépendance aussi bien que d'indépendance, dans un âge d'internationalisme et non plus de nationalisme. Aujourd'hui il n'existe plus de problèmes exclusivement allemands, américains ou même européens. Il y a des problèmes mondiaux et nos deux pays, nos deux continents sont inextricablement liés par les tâches de la paix comme par celles de la guerre".

Evoquant le "miracle économique" allemand, M. Kennedy a dit : "Votre véritable miracle a été votre rejet du passé pour faire face à l'avenir, votre réconciliation avec la France, votre participation à la construction de l'Europe, votre rôle prédominant dans l'Alliance Atlantique et votre soutien croissant aux entreprises constructives à travers le monde".

L'avenir est dans l'Alliance atlantique.

"L'avenir de l'Occident - a ensuite affirmé le président des Etats-Unis - réside dans la Communauté atlantique, un système de coopération, d'interdépendance et d'harmonie permettant aux peuples de faire face en commun à leurs épreuves et de trouver le succès dans le monde. Il ne s'agit pas d'un rêve. Il y aura des difficultés et des retards. Il y aura des doutes et des découragements. Il y aura des divergences quant aux méthodes et aux opinions. Mais nous avons la volonté et les moyens d'atteindre ces trois objectifs intimement liés : la sauvegarde de l'héritage de nos pays, l'unité de nos continents et l'interdépendance de l'Allian-

ce atlantique.

"Les Etats-Unis tiendront leurs engagements pour la cause de la liberté et de la sécurité, dans l'avenir comme par le passé. Une menace pour la liberté de l'Europe est une menace pour celle de l'Amérique. La défense est indivisible. Les Etats-Unis risqueront le sort de leurs villes pour défendre les vôtres parce que nous avons besoin de votre liberté pour protéger la nôtre".

VELLA

TERREUR PHYSIQUE ET PSYCHOLOGIQUE

Dans une récente lettre ouverte, adressée à M. Ulbricht, président du "Conseil de l'Etat" de la zone soviétique, l'association des étudiants conservateurs de l'université suédoise de Lund a formulé des accusations graves contre le régime de Berlin-Est. Ce dernier s'y voit incriminé de l'emploi de mesure de coercition terroristes. C'est l'incarcération de l'étudiant suédois Leif Persson, âgé de 23 ans, qui est à l'origine de ces accusations. Persson avait été arrêté à Berlin-Est, en avril dernier, pour avoir essayé d'aider des habitants du secteur soviétique à fuir le régime d'Ulbricht et à gagner la partie libre de la ville. Persson a été remis en liberté il y a peu de temps, après avoir été soumis à des méthodes d'interrogatoire inhumaines et, entre autres, au trop fameux "lavage de cerveau".

Cette association d'étudiants suédois se réfère, dans sa lettre, à l'art. 13 de la déclaration des Nations Unies, relatif aux Droits de l'Homme, qui garantit à tout homme le droit de quitter tout pays, même le sien. Aussi bien les puissances occidentales que l'U.R.S.S. ont signé cette déclaration. La construction du Mur à Berlin et les mesures arbitraires, destinées à empêcher les habitants de la zone soviétique et de Berlin-Est de quitter le territoire où s'exerce la domination communiste, sont, aux yeux de cette association, le symbole caractéristique de l'impuissance du régime de Berlin-Est de maintenir son pouvoir par des moyens légaux. Elles n'ont qu'un but : celui d'interdire, par la force, toute fuite hors de ce territoire. De ce fait, poursuit la lettre ouverte, les autorités de la zone soviétique se rendent coupables d'une infraction grave contre un accord international.

Cette association d'étudiants accuse M. Ulbricht, dans sa lettre, "d'avoir instauré, sous la dénomination trompeuse de "République démocratique allemande", une dictature dont l'inhumanité ne peut être comparée qu'à celle des régimes de Staline et de Hitler. Elle l'accuse "de détruire systématiquement et avec esprit de suite, les principes sur lesquels reposent les Droits de l'Homme et de fausser le sens de toutes les conceptions coutumières du droit et celui des lois", lorsque les intérêts communistes sont en jeu. De cette façon, le régime communiste prive les habitants de la zone de la plus élémentaire sécurité légale.

Cette association élève ces accusations, non seulement à la suite des cruautés subies pendant cinq semaines par Leif Persson dans les prisons de la zone et par lesquelles on voulait lui extorquer des aveux, mais elles sont aussi formulées en considération des innombrables détenus politiques et surtout de ceux qui, pour des raisons de politique étrangère, ne sont pas remis en liberté. Mais elles sont dirigées surtout contre les principes de la zone, qui méprise les Droits fondamentaux de l'Homme et qui ne recule pas devant l'emploi de méthodes inhumaines et brutales. La lettre rend M. Ulbricht personnellement responsable de tous ces crimes et cruautés.

DON JOSE

THE RUMANIAN COURIER

PEACE AND SECURITY !

by I.G. MUGUR

The West gambled with Stalin, at Yalta and Teheran, for peace and security and the result was : the notorious spheres of influence in which to accomodate the enslaving of half Europe under communist rule.

There is no need to emphasise the other most honorable reasons invoked by the interested parties in order to maintain as long as possible such a status-quo, but it is quite obvious that the gamblers failed to realise a genuine peace and less so any sort of security. In other words, after a world war to end all wars came the cold war and to end this one the gamblers of the atomic era are willing to playagain the same crooked game for the same wrong reasons ! Only this time the stakes are much larger : disarmament versus the official recognition of the Sovietic Colonial Empire in Europe.

But how can anyone call "wrong" the reasons for trying sincerely to bless the world with peace and security ? The answer is very simple : as one of the most realist and best informed American journalists put it, we are living now in a post-cold-war era which is still dominated by post-second-world-war policies completely obsolite. In his opinion, and rightly so, the Gaullist European policy is in fact a realistic post-cold-war one and Gen. de Gaulle is acting now on the belief that the cold war is a declinig phase, but this will not be followed by universal peace and disarmament.-

-"The Gaullist post-cold-war policy is based on the assumption that when we do reach an eventual accommodation with Soviet Russia, the rivalries of the great powers will continue, and that there will be several rival powers, not merely two, which possess nuclear weapons".-

This realistic and usually very well informed American journalist has the courage to admit that :-"if it is scarcely credible that a government - (no doubt the American government versus the Cuban affai) would risk annihilation in trying to protect its own highest interests, it is difficult to conceive that it would take similar risks for the benefit of another country, even if this country is an ally"!

So, we leave to our readers the privilege to draw their own conclusions about the "wrong" or the "right" reasons that motivates the Western gamblers to try again to accommodate Soviet Russia by illusory hopes that in doing so a lasting peace and a guaranteed security would follow automatically ! As for our hopes of "liberation" by risk of American effective and direct intervention for a change in the actual status-quo in Europe, we do not consider necessary to add any comment.

Maybe Mr. Visoianu and his fighting colleagues at "ACEN", in New-York, and Radio Free-Europe, in München, have something to say if they are not afraid to risk losing their well paid jobe ?

I.G.M.

CORESPONDENŢĂ DIN SALISBURY
- AFRICA CENTRALĂ -

de L. MICO

Refugiaţii români pe cari împrejurările i-au aruncat tocmai în Centrul Africei, precum şi Românii mai vechi pe cari i-am găsit pe aceste meleaguri, au avut surpriza plăcută să audă la postul principal de radio al oraşului Salisbury, capitala federaţiei Rhodesia şi Nyasaland, transmiţându-se timp de 3 luni, câte o jumătate de oră săptămânal, un ciclu de muzică naţională românească, de folklor, aşa cum a fost anunţată de crainicul local al postului.

Muzica a fost recent înregistrată pe plăci, de către British Brodcasting Corporation. Reprezentantul acestuia a fost în ţară timp de 6 luni imprimând muzică cântată de Gică Niţoi, Vasile Bursuc, pe care l'a anunţat ca un Louis Amstrong al României, Ion Pucianu şi desigur Fănică Luca cu Ciocârlia. Apoi Hora Stacato a lui Grigoraş Dinicu, iar ciclul s'a încheiat cu redarea unei nunţi ţărăneşti şi a muzicei ocazionată de acest eveniment.

Exprimarea numelor muzicanţilor, a cuvintelor NAI - LAUTARI - HORA cu accentul străin, ne-a reamintit de ţara subjugată. Această muzică a redeşteptat în noi dorul după locurile copilăriei, a făcut să se depene în memoria noastră, ca pe un ecran, viaţa liberă de altă dată.

Transmiterea despre care vorbim la Radio-ul local este rezultatul luptei date de autorul acestor rânduri pe lângă conducerea postului, ce refuza permanent să dea şi muzică românească (în afară de Rapsodia Română a lui G. Enescu), sub pretext că este comunistă. Numai după ce le-am dat explicaţiile necesare, au acceptat cererea noastră şi dau acum şi muzică de-a noastră.

Plăcile le-am oferit noi, aduse de la Paris şi Londra.

Salisbury, Mai 1963

. . . . . .

Iată câteva din titlurile de lucrări muzicale, apărute în vitrinele din R.P.R. :

"Aci clădi-vom combinatul" de Vasile Popovici, text de Ion Meitoiu ;

"Duduie în câmp combina" şi "Mândruţa colectivistă", muzică de Eliza Georgescu, text de Petru Luscalescu !

*

Ion Socari şi A. Iştoveanu, instrumentişti dintr'o formaţie de muzică uşoară, s'au refugiat în Germania Apuseană în timp ce se aflau într'un turneu în Germania de Răsărit.

. . . . . .

BRAVE WORDS !

by : I.G. MUGUR

The Atlantic partnership, as the President of the United States of America sees it, must primarily be a partnership for "defence", because the day of a real peace with the Communists has not yet arrived.

This vision goes far beyond a military alliance. It includes a common effort in the fields of economics and politics and its ultimate goal is the creation of a new social order founded on LIBERTY and JUSTICE "for which a world of peace must be sought".

It is good to hear an American "idealist" proclaim his faith abroad ! But is must be confessed that Mr. Kennedy"s ideals are still far from realisation if the creation of such a new social order is to be founded on liberty and justice as practised in Alabama U.S.A., or an a Western partnership for defence based on a mixed-manned naval absurdity for which there is no apparent military need !

In his majorpolicy speech, at Frankfurt, the American President was addressing the German nation, which now has a special relationship with the France of Gen. de Gaulle. But the French President has made it clear that he is suspicious of the whole concept of an Atlantic partnership which he interprets in terms of American domination ! Worse still, he does not think the Atlantic Alliance really necessary and that is why he has pulled the French fleet out of NATO ?

The American President has answered him with brave words :-"The United States will risk its cities to defend yours because we need your freedom to protect ours". (!?) These are really brave words addressed to brave people but it remains to be seen how brave can the American Government as such if faced with total destruction for liberating even Havana ?

Certainly the United States of America needs the freedom of what is left free in Western Europe, for its own defence and protection, but what about the freedom of the other half of Europe ? Are we supposed to understand that a real peace with the COMUNISTS can be realised only by the shameful abandonment of more that a hundred million people now slaves in Central and Eastern Europe ?

If so, the President of the United States of America would have done much better to stay at home and address his "ghost-written" speech to the Governors of Alabama and Arkansas where LIBERTY and JUSTICE is as much needed if not even more than in the enslaved World.

Mr. President, we like very much to believe your brave words but we have not forgotten yet YALTA, BERLIN, BUDAPEST, CUBA and the chaos in LAOS.

A APARUT :

PAMFIL SEICARU

ISTORIA PARTIDELOR NATIONAL, TARANIST si
NATIONAL-TARANIST

Primul volum

LU POUR VOUS

par Armand AVRONSART

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt un roman de Dacia Maraini :"L'Age du Malaise". Ce roman - qui reflète une sensibilité curieusement moderne - a obtenu le Prix Formentor et il paraît simultanément dans les treize pays participants. Editeur Gallimard.

Dans son livre : "De l'Oural à l'Atlantique", mon confrère Edouard SABLIER démontre comment, dans un avenir plus ou moins éloigné, les Russes effrayés par la poussée chinoise, désorientés par le comportement des gouvernements nationalistes, révisent leur politique proche-orientale, tandis qu'à Pékin, les néo-marxistes préconisent la révolution permanente contre les capitalistes et aussi "contre les traîtres réformistes de Moscou". Une nouvelle question d'Orient commence. Editeu r Arthème Fayard.

Avec une étonnante maîtrise en son premier roman "Et le pivert s'envole" Jeannine Ségelle a su peindre une société provinciale étrangement familière pour nous, et créer l'image inoubliable d'un homme vieillissant en proie au regret d'un amour perdu, à la solitude et au désespoir. Editeur Plon.

Dans un livre fort curieux, Dennis Eisenberg cherche à prouver comment la fin apocalyptique de la plus grande dictature totalitaire des temps modernes, n'a pas étouffé l'espoir de ceux qui se voulaient les maîtres du Monde. Ce livre "Fascistes et Nazis d'aujourd'hui" vient d'être édité par Albin Michel.

"Les Mémoires de Bidasse" de Jean Manan, illustré par M. Claude, nous fait revivre la chronique fameuse du Canard Enchaîné. Un jeune métropolitain transplanté du jour au lendemain dans le bled, y découvrit une faune bizarre. D'abord l'ennemi, ensuite l'Arabe, ensuite le Colon, ensuite le Pied Noir des Villes, enfin ...les chefs de Bidasse. L'Ami Bidasse, éberlué par cet univers étrange, s'en ouvrait à son ami Népi, qui avait de l'instruction, vu qu'il était instituteur dans le civil, comme chacun sait. Ce petit livre de 128 pages vient de sortir chez Julliard.

Remarqué et lu avec intérêt :

"Leone et les Siens" par Claude Roy. Livre très attachant. Gallimard.

"Les Trompettes de l'Aube" par Stuart Jackman. Livre qui concerne tous ceux qui sont attachés à l'esprit de civilisation. Edité par Calman Lévy.

"Tel qui fuit devant le Lion" par J. Klein-Haparashroman-fleuve, facile à lire, tout indiqué pendant la période des vacances. Edité par Denoel.

"La percée de l'Economie française" par Jean Lecerf et Raymond Aron. Analyse de l'évolution de l'économie française depuis la libération. Notre confrère Raymond Aron apporte l'éclairage de l'économiste sur les problèmes à long terme : Plan, Marché Commun, doctrines économiques. Editeur Arthaud.

"La Marche de Nuit" par William Styren. Une réussite, en 180 pages, livre qui intéressera les anciens parachutistes et tous les réservistes. Gallimard.

"Jeanne d'Arc par elle-même et par ses témoins", nous représente un visage sans fard de Jeanne. Auteur Régine Pernoud; Editions du Seuil.

"La Bataille de Créte" par John Spencer hall, aux Presses de la Cité. Les Anglais devaient gagner cette bataille, ils la perdirent, pourquoi ?

"Partir avant le Jour" par Julien Green. Pour comprendre les êtres, il faut "partir avant le jour"l. Editeur Grasset.

"Le Livre de Poche" a comme prévu, dépassé le cap des 1000 ouvrages édités dans les séries classiques, encyclopédique, historique, explorations.

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

NOUI IMPOSTORI

Am primit urmàtoarea scrisoare trimisà de un cititor al publicatiei noastre si deoarece contine informatii care intereseazà pe exilatii români, credem util sa fie publicatà, respectând anonimatul cerut de trimitàtor.

New York, 10.VI.63

Stimate Domnule Arsenie,

Cititor al "Curierului românesc" singura publicatie românească care pune în discutie, la un nivel înalt, problemele exilului, cred de datoria mea sà và informez de unele fràmântàri printre membrii "Comitetului national" de sub sefia dlui C.Visoianu. M'a surprins cà nu ati dat nici o atentie demisiei dlui Romulus Boilà din comitetul Fundatiei si din A.C.E.N., probabil pentru ca nu cunoasteti dedesubturile acestei hotàrâri. Persoana dlui Boilà are o mai micà importantà, dar motivele care au determinat retragerea d-sale din aceste douà organizatii meritù sa fie cunoscute de Români.

Locuesc de multi ani în New York, si cu toate cà nu fac parte din nici o grupare politicà, am câteva legàturi de prietenie cu persoane din anturajul dlui Visoianu, de la care am aflat o serie de informatii privitoare la framîntarile din sânul Comitetului national. Vi le transmit asa cum le-am primit, fàrà sà-mi exprim nici o opinie. Informatiile venind din rânduirile anturajului dlui Visoianu, ele reflectà sentimentele acestora si nu e vorba deci de o redare obiectivà a diverselor atitudini ce le-au luat cei ostili actualei conduceri politice a exilului.

Dl R.Boilà a demisionat de la Fundatie si A.C.E.N. ca semn de protest contra inactivitàtei actualei conduceri a Comitetului national. Dl Boilà nu este singurul protestatar; de acord cu d-sa este si dl Brutus Coste care, continuând sà lucreze din umbrà contra dlui Visoianu, nu a luat încà o atitudine fàtisà. Mai sunt: pàrintele Gâldàu, dl G.Serdici -care se intituleazà baron "habsburgic"- si pcitorul D.Berea. Anturajul dlui C.Visoianu numeste pe dl G.Serdici "baron Sardicà" si nu-i acordà nici un merit în afarà de a fi càsàtorit cu o englezoaicà bogatà, fata lui Sir George Townend. In ce priveste pe pictorul D.Berea, prietenii mei de aici pretind cà în 1940 a îmbràcat càmasa verde legionarà; dar nu acest trecut l-a recomandat dlui Brutus Coste, ci faptul cà fratele sàu, fost diplomat, este mentorul lui Mircea Lambrino, caruia i-a condus procesul de recunoastere ca fiu legitim al regelui Carol si având, deci drepturi egale cu regele Mihai la mostenirea tacàlui lor.

Pe Mircea Lambrino, dl Brutus Coste îl tine în rezervà spre a-l folosi în cazul când regele Mihai n'ar vroi sà se despartà de dl C.Visoianu.

Argumentele invocate de dl Brutus Coste, după spusele intimilor dlui C.Visoianu, sunt: regelui Mihai i se poate opune, oricând, abdicarea dată, care nu-i opozabilă fiului mai mare al regelui Carol, Mircea Lambrino. Acesta mai are avantajul de a nu fi amestecat în lovitura de Stat din 23 Agust 1944 si nici de a fi colaborat cu Rusii, subliniind că sub regele Mihai, Ana Pauker a fost ministrul de Externe al României ocupată de armatele sovietice. Servindu-se de pictorul D.Berea, dl Brutus Coste se gîndeste, de fapt, la dl Emilian Berea care locueste de câtiva ani la New York. Mi s'a mai spus că Mircea Lambrino ar fi fost la Londra unde a luat contact cu cercurile românesti.

Ca si dl Boilă, motivul dlui Brutus Coste de a duce o actiune contra dlui Visoianu este lipsa acestuia de activitate, cum si nemultumirea unor anumite cercuri americane pentru faptul că actualul Comitet national nu reprezintă totalitatea exilului. De aici, necesitatea de a realiza o cât mai largă unitate.

Dl C.Visoianu este sustinut de dl Yarow, conducătorul de fapt al organizatiei "Free Europe"; dl Brutus Coste si-a asigurat sprijinul generalului M.Delgado, care este, în Europa, seful serviciilor de informatie ale Statelor Unite.

Dl Romulus Boilă ar fi cerut în Aprilie, asa cum pretind intimii dlui Visoianu, o audientă regelui Mihai, care locuieste acum în Londra. Audienta n'a avut loc, fiind zădărnicită de generalul Petre Lazăr care, invocând motive de protocol, i-a cerut să-i înainteze un memoriu în care să expună amănuntit obiectul audientii; dl Boilă a refuzat.

In ce priveste pe generalul Delgado, mi s'a spus că agentia de informatii pe care o conduce îsi avea centrul la Paris până în 1958, când, dupa venirea la conducerea Frantei a generalului de Gaulle, a fost expulzat. Dl Romulus Boilă ar fi cunoscut pe generalul Delgado încă din 1950.

Generalul I.Lazăr care, cum am spus, sustine pe dl Visoianu, considerându-l ca pe cel mai capabil, a informat pe seful Comitetului national de cererea de audientă a dlui Boilă. Dl B.Coste cu aer de împăciuitor, a propus ca în locul dlui Visoianu să ia conducerea Comitetului dl Creteanu sau dl Augustin Popa. Anturajul dlui Visoianu bănueste pe dl Veniamin că s'ar fi raliat acestei solutii.

Dv. domnule Arsenie, veti folosi aceste informatii dacă credeti ca aduc un serviciu cauzei românesti în exil. In cazul când le publicati, vă rog să le atribuiti celui ce sunt în realitate, ca pribeag

ION FARA TARA.

++++++++++++++++++++++

Prietenul meu Arsenie mi-a trimis această scrisoare, cerându-mă părerea. Am ezitat să o comentez, deoarece, în fond, este vorba de o luptă între serviciile americane care nu prezintă nici un interes pentru exilul românesc si, cu atât mai putin,

pentru cauza României.

In 1961, fiind în Germania, aflasem că R.Boilă încerca să obtină dela serviciile de presă germane unele ajutoare pentru a scoate "La Nation roumaine" si asi fixa centrul de activitate la bonn. Nu si-a ascuns ostilitatea fată de Visoianu, pe care îl acuza de lipsă de activitate si-l califica de "bătrân anchilozat, multumindu-se să fie un functionar bine plătit al lui "Free Europe". Prefera lui Visoianu pe Brutus Coste, ca fiind mai tânăr, mai dinamic. Deci mocnea răfuiala de mai multă vreme. Ascultând aceste informatii, m'a bufnit râsul. Ce importantă are dacă în locul lui Visoianu Yarow va numi un alt functionar român al serviciilor americane de propagandă?

Să admitem că înlocuitorul lui Visoianu ar fi un Român capabil de o mare energie si străbătut de toate comandamentele nationale; întrebarea este: ce ar putea realiza pentru liberarea tarii? Ajunge ca cineva să citească discursul rostit de presedintele Kennedy la "American University" din Washington, în ziua de 11 Iunie, în care explică necesitatea reuniunii care va avea loc în Moscova în Iulie, ca să-si dea seama că politica actualului presedinte al Statelor Unite este în cea mai fidelă continuitate rooseveltiană. "Pacea practică, întemeiată pe o bruscă mutatie a naturii umane nu e la locul ei, ci pe o lentă evolutie graduală ale institutiilor omenesti, pe o serie de actiuni concrete si de acorduri efective care sunt în interesul tuturor" Este, de fapt, recunoasterea de către Statele Unite a statu quoului, ratificarea existentii unor colonii rusesti în Europa.

"Free Europe" este o creatie a Departamentului de Stat, deci toate asa zisele "Comitete nationale" nu sunt decât organizatii în serviciul intereselor americane. La fel si "A.C.E.N"ul. Dacă un comitet national ar avea îndrăsneala, luând ca obiectiv criticarea discursului presedintelui Kennedy, să facă procesul politicei americane fată de Europa, să recapituleze toate lasele abandonări, începând cu Polonia, cum si dezonoranta complicitate, prin pasivitate, la actele Rusiei sovietice în tările de dincolo de cortina de fer, cât timp ar fi tolerat acest comitet de salariati? Nici 24 de ore. Imediat ar fi înlăturat asa cum izgonesti o slugă obrasnică. Isi închipue cineva că Yarow (să nu uităm că acest domn poartă numele unui târgusor situat la Est de Moscova si care a păstrat o fidelitate emotionantă Rusiei) nu ar găsi în rândurile exilatilor o echipă care să înlocuiască pe salariatii răsvrătiti? Nu a avut el profilul moral al intelectualilor români atunci când a organizat si, bine înteles, a acoperit toate cheltuielile zisului congres din Paris? Participantii i-au trimis o telegramă de slugarnică recunostintă pentru că le-a plătit drumul si întretinerea. Dacă Yarow ar cunoaste proverbul românesc, ar spune: lac să fie că broaste se găsesc. Prin urmare, atâta timp cât Comitetul national, indiferent din cine ar fi alcătuit, va functiona cu subventii americane, nu va putea avea altă opinie de cât aceea dictată de interesele americane.

Lupta care se dă pentru înlocuirea lui Visoianu, este o luptă

pentru a obtine în afarà de simbria destul de importantà si fondurile de propagandà. Suficiente teme ca sà destepte ambitii, evident strabàtute de cel mai vibrant nationalism!

Romulus Boilà râvnea, ca si Veniamin, sa ajungà seful emisiunilor românesti dela Radio Free Europe din München. Numirea lui Ghità Ionescu l-a înfuriat. Toate aceste forfoteli de interese, de dorinti de càpàtuialà care n'au nimic comun cu problemele românesti sunt cunoscute de tot exilul. În ce màsurà ne-ar putea interesa agitatiile prostului cu pretentii Brutus Coste? Ori càt de scàzutà ar fi pàrerea pe care o am asupra lui Visoianu, nu vàd în ce màsurà Brutus Coste l-ar putea egala. Visoianu îi este neted superior, ceace nu e greu când termenul de comparatie este Brutus Coste. Ce càstigà tara românească cà un general Delgado sprijinà ambitiile lui Brutus Coste si ale bietului Romicà Boilà?

Impacientii cari tes intrigi pentru interese pur personale, invocà necesitatea schimbàrii generatiei care din Mai 1949 si pânà azi a "condus" exilul si a avut ràspunderea. Deci, "une relève de génération". Nu voi discuta valoarea politicà a acestei echipe al càrui sef s'ar pàrea sa fie Brutus Coste, si nici nu voi sublinia lipsa de orice valoare reprezentativà a acestor gràbiti sà preia locurile bine retribuite ale echipei Visoianu. Este necesar sà remarc un fapt: si-au început actiunea cerând audientà fostului rege Mihai, autor al celei mai josnice abdicàri înregistrate de istorie. Pentru Românì Mihai nu reprezintà azi decât simbolul tràdàrei si al lasitàtii. S'ar putea invoca, de sigur, ca circumstantà atenuantà, nevoiasa lui inteligentà care nu i-a dat posibilitatea sà judece situatia din 23 August, cum si consecintele tragice ale capitulàrii fàrà conditii. Si, tot în apàrarea acestui fost rege, se poate invoca grava ràspundere a lui Iuliu Maniu si a celorlalti sefi de partide cari au sprijinit si organizat lovitura de Stat din 23 August 1944. Dela iesirea din tarà si pânà azi, în afarà de ritualul ridicol al ziselor mesagii regale (Anul nou, etc) ce manifestàri în apàrarea României a avut fiul lui Carol al II-a ? Unul dintre ferventii Mihàisti a gàsit o explicatie idioatei actiuni a fostului rege în pregàtirea arestàrii maresalului Antonescu de càtre o echipà comunistà în chiar palatul regal: " se desvoltà intelectual încet, ca si regii Suediei". Explicatia are savoarea unei adulatii de curtezan. Ex nihilo nihil; dacà ar trài un secol, Mihai tot nevoias la minte ar ràmâne.

In momentul în care Romulus Boilà, reprezentantul echipei Brutus Coste a cerut audientà ex regelui Mihai, actiunea lui s'a situat pe linia de continuitate a lui Visoianu. Ridicolul cererii de audientà stà în explicatia: anti-visionistii înteleg sà procedeze....constitutional. In ce màsurà mai poate fi considerat un factor constitutional Mihai, dupà actul tràdàtoarei capitulàri fàrà conditii, a complicitàtii lui cu Bodnàras si a dezonorantei abdicàri?

Suntem în 1963, tara este ocupatà de trupe sovietice si acesti domni s'au oprit la Constitutia din 1923! De ce au însà nevoe sà fie caftàniti de Maria sa Malai 1 ? Pentru cà este unica formà în care pot càpàta o iluzorie existentà politicà.

Dela 1946 exilul românesc tràeste sub regimul unei impostur care, initial, s'a intitulat "reprezentarea partidelor democrate în exil. Dupà abdicarea regelui Mihai si ajungerea lui în Elvetia, într'un tren special pus la dispozitie de guvernul comunist, impostura s'a consolidat prin anexarea fictiunei "regele în exil", realizându-se astfel binomul: regele si partidele democrate. Luati în parte, fiecare dintre cei salarizati de Yarow, inclusiv noua echipà a lui Brutus Coste dornicà sà-i înlocuiascà, nu reprezintà nimic. Nici un trecut politic, bun sau ràu, nici o activitate de când sunt în exil; capete seci. In exil, valoarea personalà, activitatea desfàsuratà prin lucràri de naturà politicà, privind fie problemele generale, fie în relatie cu România, sau prin memorii care sà lumineze opinia publicà a lumii libere asupra situatiei Romîniei, pot da o valoare reprezentativà unui exilat.

Care este activitatea consacratà de acesti domni complexului de probleme pe care le impune constiintei noastre situatia României de colonie ruseascà, consecintà directà a loviturii de Stat din 23 August 1944 ? Nici una. Chiar cei cari nu sunt salariati ai lui Yarow si ale diferitelor servicii de informatii americane sau engleze, ci numai aspiranti sà devinà, au redus activitatea lor la o stupidà forfoteală de intrigi, de trànceală, si în cazul cel mai bun, la o totalà indiferentà fatà de problemele românesti.

Exilul a început în August 1944, se poate face deci un bilant ai acestor 19 ani. Incepând din 1947, o serie de tineri s'au înscris, si au urmat aproximativ cursurile, la universitàtile din Germania, Franta, Italia si Spania, iar pânà în 1956 au primit ajutoare. Care sunt lucràrile de doctorat pe care le-au publicat? Niciodatà în istoria poporului român din ultimul secol, nivelul activitàtii intelectuale al studentilor români n'a fost asa de scàzut. Oare inteligenta românească nu mai este aceeas? Sau au plecat în pribegie înzilezitii la minte? Nici una, nici alta. Iatà explicatia: bursele nu au fost distribuite dupa criterii serioase, adicà sà se fi fàcut o selectare a elementelor care trebuiau sà fie sprijinite, sà fie îndrumate si supraveghiate. Singurul criteriu de selectare a fost înscrierea tinerilor studenti în organizatia "Tineretul national-tàrànist", cerându-li-se numai un devotament necondítionat fatà de conducerea din exil a acestui partid. Va refuza orice minte sànàtoasà sà creadà cà o asemenea conceptie ar fi prezidat alegerea studentilor càrora li s'au distribuit ajutoare; dar pentru impostori aceasta era o necesitate vitalà, cu scopul de a întretine mistificarea, anume: existenta în exil a unui partid national-tàrànist organizat.

Sà admitem cà ar exista, totus, în exil un partid national-

tărănist, alcătuit din elemente care au jucat un rol efectiv în viata publică; ce valoare reprezentativă ar mai avea după 19 ani de exil? Absolut nici una. In această trecere de timp, în tară au avut loc prefaceri, o schimbare totală a structurii sociale si economice, conditiile coloniale impuse de regimul de tutorat rusesc au creiat o altă stare de spirit, o altă conceptie politică.

Dacă s'ar restaura toate libertatile publice, dacă exprimarea unei opinii libere n'ar atrage ani grei de închisoare sau deportarea în Delta Dunării la tăiatul stufisului, atunci s'ar constata că în acesti 19 ani de ocupatie rusească si de regim comunist s'a creiat o stare de spirit anti-comunistă, precum si un nationalism de o intensitate fără precedent. La alegeri libere, sub controlul unor Puteri neutre, partidul comunist nu ar obtine nici unul la mie din voturi. Dar aceasta nu înseamnă că tara s'ar întoarce la vechile si compromisele partide. Ideile politice, curentele de opinie sunt determinate de starea de spirit formată si de necesitătile unui moment din evolutia social politică a unui popor. Cum mai pot corespunde ideile, curentele de opinie din anii 1919-1944 stărilor de spirit determinate de opresiunea regimului de ocupatie rusească si aceea a regimului comunist, impus de puterea ocupantă? Partidele apartin unui trecut perimat.

O dovadă a inexistentii lor si a unei simple mistificări este însus faptul că asa zisele partide, fictif existând în exil, n'au luat nici o atitudine fată de transformarile totale pe care le operează regimul comunist în România. Un exemplu: colectivizarea fortată a agriculturii. Este, de-altfel, cancerul întregei economii agrare din tot spatiul comunist, în Rusia ca si în asa zisele tări satelite. Se stie ce îndârjită ostilitate opun tăranii români acestei forme de productie care anulează proprietatea individuală. Problema agrară , în cazul când ar fi existat în realitate un grup national-tărănist în exil, trebuia să stimuleze o serie de studii consacrate actiunii de colectivizare fortată a agriculturii. Dar, asemenea studii cer o pregătire temeinică, o pasiune cercetătoare pentru a strânge o cât mai complectă documentare. De unde să scoti studiosi, când grija în exil a fost, nu să se creieze oameni de stiintă, ci doar partizani national-tărănisti. Asupra problemei colectivizării agria apărut un studiu serios, de D.Nacu, "Du kolkhose au sovkhose". Autorul acestui studiu este un inginer agronom format însă în tară, acum 25 de ani, care, din pacate, nu-i national-tărănist. Asupra reactiunii viitoare a tărănimii avem exemplul în revolutia polonează din octombrie 1956. Sigur vom avea o contra-revolutie tărănească, în momentul căderii regimului de ocupatie, spre distrugerea formelor de productie aplicate în agricultură. S'ar putea ca actualul regim să-si dea seama de pericolul ostilitătii mocnite a tăranilor si să caute o formă de compromis asemănătoare cooperativelor agricole din Polonia. Ar fi o usurare a solutiei de mâine. In orice caz, este util să ni se comunice

lucrările în care s'a examinat problema revenirii la proprietatea individuală, ca să avem mărturia preocupărilor acestor zişi exponenţi ai national-tărănismului în exil.

Să luăm altă problemă fundamentală pentru refacerea Statului român şi decolonizarea spirituală a României: problema învătământului. Mai puţin complicată în învătământul universitar unde schimbările se vor opera uşor, fiind limitate la filozofie, drept, istorie şi litere, problema romanizării învătamântului va fi extrem de grea la licee şi şcolile secundare în general, precum şi la învătământul primar. Care sunt studiile în care să se fi enunţat, fie şi sfioase soluţii privind această problemă capitală pentru renaşterea României? Partid national-tărănist în exil, ce ruşine abjectă!

Nu se poate imagina un regim democrat fără restaurarea libertăţilor publice şi, în primul rând, a libertăţii presei. Cum se va putea restaura libertatea presei când toate fabricile de hârtie aparţin Statului, când toate tipografiile au fost naţionalizate? Guvernul provizoriu care se va forma până la alegerea unei Adunări naţionale, va exercita autoritatea asupra fabricilor de hârtie, asupra tipografiilor, putând, deci, să dirijeze într'un sens sau în altul atitudinea ziarelor prin mijloacele de constrângere care îi vor sta la dispoziţie.

Acestea sunt numai unele din problemele care se vor pune mâine celor cari vor fi chemaţi să fie arhitecţii restaurării României libere.

Istoria exilului este dominată de o îndrăsneaţă mitologie; ori, prima reacţie spirituală a exilului ar trebui să fie lichidarea tuturor mitologiilor politice, curajul de a se înfrunta cu realităţile sumbre ale acestei faze a istoriei neamului românesc. Faptul că se mai invocă regele trădătoarei capitulări şi ruşinoasei abdicări ca autoritate constituţională, este o dovadă a dispreţului pe care îl au sarlatanii exilului faţă de toţi Românii aflaţi în pribegie.

Ori de câte ori un exilat vrea să-şi legitimeze o ridicolă pretenţie de reprezentare politică, invocă numele lui Iuliu Maniu, ca şi cum şeful national-tărănistilor n'ar fi fost regisorul principal al loviturii de Stat care a înlesnit capitularea fără condiţii. Era cunoscută ignoranţa totală a lui Iuliu Maniu în problemele de politică internaţională; în ultimii ani s'a descoperit şi uşurinţa cu care banda Grigore Niculescu-Buzeşti şi Rădulescu-Pogoneanu i-au exploatat ignoranţa. Exilatul care citează în favoare lui numele lui Iuliu Maniu, citează pe unul dintre principalii responsabili ai dezastrului de azi al ţării. Mitologia operează o escamotare a realităţii. Acceptând mitologia creiată în exil, noi dăm acordul moral la cea mai îndrăsneaţă sarlatanie cu care se încearcă să se acopere crima din 23 August 1944.

Extrag dintr'o scrisoare trimisă de Karl Marx lui Arnold Ruge, în Martie 1843: "Este adevărul care ne porunceşte cel puţin să ne dăm seama de vidul patriotismului nostru, de starea patologică a aparatului nostru de Stat şi să ne acoperim

de rusine fata noastrà. Mà priviti, domnule, cu un surâs sà mà întrebat: "ce-i de facut? Cu rusinea nu se face o revolutie". Eu và ràspund: "Rusinea este prin ea însàsi o revolutie. Rusinea este o spetà de mânie îndreptatà spre interior. Si dacà natiunea întreagà ar avea, cu adevàrat, rusine, ea ar fi un leu gata sà sarà".

Dacà exilul si-ar da seama cà prin vinovata lui pasivitate a înlesnit confectionarea unei mitologii politice, a înlesnit operatiile unor sarlatani, s'ar rusina. Si parafrazând pe Marx, ajung la concluzia: dacà exilul s'ar rusina cu adevarat, ar fi ca un leu gata sà sarà.

Exilati existà, un exil românesc, nu. A existat un exil românesc dupà revolutia din 1848. A existat un exil românesc în 1918. Primul a luptat pentru unirea Moldovei cu Valahia, al doilea pentru realizarea României întregite. Si primul si al doilea au avut o ideie fortà care a coordonat energiile, a purificat sufletele. Dar ce ideie fortà are actualul exil? Anti-comunismul? Agitatii din exil n'au habar de ce este comunismul si a fi contra nu înseamnà nimic, o simplà atitudine pur negativà. Curios cà acesti anti-comunisti sunt fosti simpatizanti ai comunismului, furierii de eri ai invaziei rusesti.

Fatà de revolutia economicà din România, redusà la situatia de colonie sovieticà, ce conceptie economicà opun acesti "anti"? România se gàseste azi exact în situatia în care se aflau Moldova si Valahia în epoca Regulamentului organic, opera lui Kiseleff, guvernatorul trimis de tarul Nicolae I. A.D.Xenopol, analizând cu o desàvârsità obiectivitate Regulamentul organic, scria: "cu toate binefacerile administrative a fost, mai de grabà un instrument al dominatiei ruse decât o constitutie a tàrilor românesti". Ocupatia ruseascà, servindu-se ca instrument de executie de partidul comunist, realizeazà într'un ritm accelerat evolutia industrialà începutà dupà 1920. Acest fapt nu poate fi înlàturat, este o realitate care decide evoltuia socialà si spiritualà a României. Cà Rusia sovieticà foloseste pentru scopurile ei munca poporului român, cà exploateazà cu ferocitate, multumità zelului argatilor marxisti-leninisti, nenorocita noastrà tarà, este un adevàr pe care mizeria natiei întregi îl màrturiseste. Nu este însà mai putin adevàrat cà România a trecut dela faza agrarà la faza industrialà.

Intr'o zi, tutoratul de putere colonialà a Rusiei va lua sfârsit si cu el va dispàrea si partidul comunist; dar uzinile, fabricile, inginerii, maestrii, lucràtorii vor ràmâne si vor continua sà lucreze, de data aceasta pentru tara lor, nu pentru Rusia. Cu ce pregàtire technicà, cu ce conostinti politice vor reveni în tarà exilatii cu pretentii de a lua conducerea tàrii? Aclamând pe Mària sa Màlai 1; fàcând parastase pentru sufletul lui Iuliu Maniu, sarlatanii national-tàrànismului îsi închipuie cà vor sosi la Bucuresti sà punà seaua pe neamul românesc. Mistificarea din exil înceteazà la frontiera tàrii predate Rusiei sovietice la 23 August 1944.

PAMFIL SEICARU

M'AM NĂSCUT ROMÂN SI VOIU MURI ROMÂN !

Duminecă 5 Mai, Comitetul Central al Societăţilor din Middle West, afiliate Uniunii şi Ligii Românilor Americani, prezidate de dl Nicolae TOPARCEANU, preşedintele Soc. "Unirea Română", a organizat un festival în folosul "Orei Româneşti de Radio din Middle West. Un număr important de Români şi prieteni ai Românilor din întreaga regiune, au luat parte, pentru a sărbători astfel 9 ani de activitate neîntreruptă a Orei Româneşti de Radio din Middle West.

Evenimentul principal al acestei festivităţi a fost însă înmânarea diplomei de membru de onoare pe viaţă, de către Uniunea şi Liga Soc. Române Americane, dlui primar al oraşului Eat Chicago, WALTER M. JEORSE, conform deciziei celei de a 39-a Convenţie a Uniunii şi Ligii ce a avut loc în oraşul East Chicago, la începutul lunei Septembrie 1962.

Dl ROMUL PANTEA, Vice preşedinte al 2-lea al Uniunii, a înmânat diploma în numele preşedintelui Uniunii, Dl PETRE C. NICORA, care n'a putut fi prezent.

Dl şi dna WALTER M. JEORSE au fost înconjuraţi la masa de onoare de către dl şi dna Vice-Preşedinte ROMUL PANTEA, dl şi dna VASILE CRISTEA, Preşedintele Soc "Transilvăneana" din Indiana Harbor, dl şi dna JOHN HATAGAN, preşedintele Clubului "Nicolae Iorga" din Indiana Harbor, dl GEORGE HOROTAN, preşedintele Soc. "Bihoreana, Bănăţeana şi Abraham Lincoln" din Gary; dl VINCENT C. RUSU, Preşedintele Soc. "Speranţa şi Emigrantul" din Chicago, dl JOHN SPORNIC dela aceeaşi societate, dl JOHN SINICIN, preşedintele Orei Româneşti de Radio din Middle West şi din Detroit, Michigan, dl JIMMY CRUCEAN, dela Soc. "Unirea Românilor" şi dl NICOLAE TOPARCEAN, Preşedintele Comitetului Soc. din Middle West.

RASPUNSUL DLUI PRIMAR JEORSE.

Emoţionat, dl Primar Walter M. Jeorse a mulţumit din toată inima dlui Pantea şi tuturor celor ce au binevoit a lua parte la această festivitate, spunând :

"Este pentru mine o nespusă onoare de a primi astăzi această diplomă şi de a şti că sunt cel dintâi Român din Statele Unite căruia i s'a dat această onoare. Tin să mulţumesc conducerii Uniunii şi Ligii şi tuturor delegaţilor ce au luat parte la cea de a 39-a Convenţie ce a avut loc chiar în această sală, în luna Septembrie anul trecut. A fost o convenţie furtunoasă, este adevărat, dar tot atât de frumoasă pe cât de furtunoasă a fost. Si numai astfel cred că putem învăţa şi ne putem cunoaşte unul pe altul mai bine, întâlnindu-ne şi discutând cu toată inima, problemele organizaţiei căreia îi aparţinem. Dar vreau să ştiţi un lucru : mi-am dat seama la această Convenţie că sângele nu se face apă şi că inima Românului va bate românește până în ziua când va trebui să coboare în groapă... şi o asemenea inimă bate şi în pieptul meu...."

Ropote de aplauze au întrerupt pe dl Jeorse. Emoţia în sală a fost de nedescris.

"SUNT ROMAN SI VOIU MURI ROMAN"

După ce aplauzele s'au mai potolit, dl primar Jeorse a continuat :

"....această diplomă, va sta la loc de cinste în casa mea, ca o dovadă a cinstei pe care Convenţia a 39-a mi-a acordat-o mie şi soţiei mele. Sunt mândru că m'am născut Român, că sunt fiu al unui neam atât de bogat sufleteşte şi care are comori atât de preţioase în limba, literatura, în cântecele şi jocurile lui populare, cum puţine alte neamuri în lume au...M'am născut Român şi voiu muri Român".

Asistenţa în picioare a cântat cu entuziasm "Pe-al nostru Steag".

Astfel a luat sfârşit actul oficial al înmânării diplomei de membru de onoare pe viaţă al Uniunii şi Ligii, d-lui Walter M. Jeorse, primarul oraşului East Chicago, Ind., într'o atmosferă de nespus entuziasm românesc. Dl primar Jeorse a promis de asemeni că îşi va da contribuţia pe cât îi va permite timpul şi puterile, la campania de înscris membrii noi în Uniune şi Ligă, care se duce acum cu toată forţa în Middle West, felicitând pe dl Vice- Preşedinte Romul Pantea pentru ideia acestei campanii şi Ora Românească la Radio, care suportă această campanie.

Nicolae NOVAC

. . . . . .

Una din primele societăţi românesti din America şi cel mai vechi aşezământ românesc din centul industrial american Youngstown, Ohio, Soc. "Unirea şi Plugarul", în rândurile căreia subsemnatul este mândru să fie membru, îşi va sărbători jubileul de 60 de ani de existenţă.

Asupra istoricului acestei societăţi, care a fâlfâit cu mândrie drapelul românesc în America timp de şasezeci de ani în şir, s'au ocupat alţi membri ai societăţii noastre. Deaceea, în cele câteva rânduri care urmează, voiu căuta să aduc prinosul meu de recunoştinţă fondatorilor ei şi celor care au muncit ca ea să ajungă la această vârstă respectabilă.

Imigranţii români stabiliţi în jurul turnătoriilor de oţel ale oraşului Youngstown, au refuzat să-şi piardă naţionalitatea, credinţa şi obiceiurile. In acelaşi timp, sufletul lor nobil, caracteristic neamului nostru românesc, i-a îndemnat să-şi ajute fraţii ajunşi la necazuri, şi astfel, într'un mare entuziasm, au fondat întâiu societatea română de ajurct şi cultură "Unirea Română", apoi "Plugarul Român", care s'au unit apoi pentru a forma un tot românesc în oraşul Youngstown, Ohio.

Pionerii noştri au muncit greu şi au sacrificat din plin pentru a menţine şi a duce la înflorire societatea "Unirea şi Plugarul". Si aş vrea să subliniez faptul, că întotdeauna şi-au deschis larg sufletul şi punga, când a fost vorba de ajutorarea fraţilor din ţara noastră de origine. Deaceea, astăzi vreau să exprim sentimentele mele de deosebită dragoste pionierilor noştri care sunt în viaţă, asigurându-i de tot respectul meu ; iar celor trecuţi în lumea dreptilor, le spun : Fie-le memoria în veci binecuvântată.

SOFRON S. FEKETT,
Membru al Soc. "Unirea şi Plugarul"
şi fost Preşedinte şi Advocat al U. & L.

. . . . . .

In revista "ARTS", citim următoarele despre expoziţia pictorului român Petre SUŢIANU, dela Galeria "Club des Poètes" :

"Guaşele lui Suţianu se prezintă ca nişte multiple isbucniri de culori, o extraordinară eforescenţă de pete cromatice, ce-şi răspund şi constituie simfonii de tonuri care, în ciuda vioiciunii lor, uneori exacerbată, nu destăinuie mai puţin un fel de pseimism neliniştit".

. . . . . .

PROCES-VERBAL

Astăzi, 26 Mai, 1963,

Majoritatea membrilor Asociaţiei foştilor combatanţi români refugiaţi, din Paris, întruniţi în AdunareGenerală Anuală, informaţi despre evenimentele petrecute la Biserica română din strada Jean de Beauvais 9 bis, din Paris ;

Constatând că :
în ziua de 23 Mai 1963, ziua Înălţării Domnului şi a comemorării eroilor căzuţi pentru Patrie, a fost hirotonisit preot scriitorul C.V. Gheorghiu ,

Şi având în vedere că, atât în interviewurile lui, date în ziarele franceze şi la Televiziune, cât şi în romanul său "LA CRAVACHE", acest scriitor a insultat Biserica, Naţiunea română şi Armata română şi că nimic n'a rămas nestropit de noroiu, de la Rege până la ţăran şi de la Statul Major al armatei până la ultimul soldat ,

Având iarăşi în vedere că Biserica română nu este numai creştină, dar şi naţională şi că în jurul ei s'au adunat şi au luptat toţi vitejii istoriei noastre şi că, deci, în sânul ei nu pot să pătrundă indivizi care s'au făcut vinovaţi nu numai de totală lipsă de respect faţă de conducerea Statului, de administraţie şi de armată, dar şi de grave insulte ;

declarăm că scriitorul C.V. Gheorghiu nu este demn să fie slujitor al Bisericii căreia aparţine poporul român.

Suntem de acord :

- cu scrisoarea adresată de dl Leon Negruzzi, preşedintele acestei asociaţii, Prea Sfinţitului Teofil Ionescu, prin care îi atrage atenţia asupra faptelor de care s'a făcut vinovat C.V. Gheorghiu şi

- cu atitudinea pe care a avut-o dl Georgescu-Olenin în şedinţa consiliului parohial din seara zilei de 6 Mai când, discutându-se propunerea preotului V. Boldeanu, parohul Bisericii, ca să se accepte hirotonisirea ca preot a lui C.V. Gheorghiu, s'a ridicat cu voce fermă şi cu vehemenţă în contra acestui act făcut la repezeală, şi

ne solidarizăm cu acţiunea energică a dlui N. Rizescu şi a celorlalţi Români, cari în biserică au declarat categoric că scriitorul C.V. Gheorghiu nu este vrednic să fie preot.

In conformitate cu canoanele bisericii ortodoxe române, enoriaşii unei biserici, prezenţi la hirotonisirea unui preot, au dreptul să se opue la acest act religios, dacă există fapte cunoscute din viaţa celui destinat a fi preot, cari îl fac nedemn să îmbrace sutana preoţească.

Opunându-se la intrarea în cler ca preot a scriitorului C.V. Gheorghiu, Românii au exercitat acest drept pe baza motivelor expuse mai sus. Departe de a fi fost o manifestare cu intenţia de a provoca un scandal şi de a turbura exerciţiul cultului, s'a exprimat în ordine un drept canonic.

De aceea, regretând intervenţia poliţiei în exercitarea acestui drept - protestăm cu toată energia contra faptului că episcopul Teofil Ionescu n'a ţinut seama de această opoziţie.

Drept care am încheiat acest proces verbal în patru exemplare din cari : câte un exemplar să fie trimis episcopiilor române din Statele-Unite şi Canada.

semnat Leon NEGRUZZI

PIETRELE RĂMÂN

Buciumurile fetelor cheamă la Nedeea, târgul de femei. E la jumătatea lui Iulie, ziua lui Sf. Ilie, în care fetele se duc pe muntele Găina, împreună cu zestrea lor, urmate de bărbaţii şi de flăcăii buni de însurat din toată regiunea. Insă târgul de fete e deasemenea un străvechi punct de întâlnire a ciobanilor şi a ţăranilor din Bihor, care negociază comerţul lor de troc, cu ţuică de prune şi brânză de oaie, sărbătoresc revederea lor şi comentează fapte noi şi vechi. O pereche inegală, unite ca şi celelalte de un popă, prin binecuvântarea sa, pleacă : "Ia uitaţi-vă ! Bogatul Pârvu din Vaşcău aduce acasă o fată, care nu are nici şase cearceafuri în roaba sa...El e văduv şi-i poate fi tată ...Sărmana Dochia... Asta n'o să iasă bine", îşi dau cu părerea femeile, care mijlocesc căsătoriile, după vechiul obicei al Nedeii.

Aceasta nu reiese aşa bine din carte, însă se vede din deosebirea de avere a mirilor, mai bine decât din deosebirea de vârstă. Vin apoi timpurile noi, care au năvălit împreună cu noua ordine comunistă, care au distrus forma de viaţă demult cristalizată şi influenţează în mod tragic soarta fiecăruia. Mai întâi noii stăpâni sosesc în sate şi îşi încarcă în trenuri de marfă spre Moldova alimentele populaţiei şi ce a mai rămas din strălucirea boerească după Marele Război. "Radu Bogdan, tu eşti un boier, toată averea ta trece la Stat"... Un cioban bătrân ajută unui tânăr fiu de boier abia scăpat dintr'un lagăr de concentrare comunist, să fugă la Vaşcău, la nepotul său Pârvulescu. Dar şi aici, în munţii Transilvaniei se pun Sfaturi populare şi începe acţiunea de desbinare a partidului între ciobani şi ţărani. Parvu e acuzat de a fi dat foc pădurii şi nu-şi poate dovedi nevinovăţia; deci el e condamnat la muncă forţată, ca duşman al Statului. Tribunalul îi respinge recursul, iar Radu trebuie să fugă mai departe, s'o lase pe Dochia, care nu a avut o singură clipă fericită în viaţa sa. Ca ultim refugiu pentru toţi, pentru ciobanul Toader, pentru popa Irimie, pentru bătâna Stefana şi pentru Pârvu, care a reuşit să evadeze, au rămas pădurile bihorene; iar când cad pădurile, stâncile, un refugiu desigur, însă nu se ştie pe cât timp încă sigur.

Albrich-

Roman scris de Doamna Alice Mavrocordato : "Pietrele Rămân" ("Die Steine bleiben"). Wollzeilen Verlag, Wien, 1961- 232 Seiten, Ganzleinen ; DM 18,80

Dna Alice Albrich Mavrocordato s'a născut la Neulengbach, lângă Viena, iar mai târziu, împreună cu familia sa, a emigrat în Ardeal, a frecventat liceul în Bucureşti şi s'a măritat de tânără cu un boier moldovean.

După intrarea Ruşilor în ţară, ea s'a reîntors în Ardeal, unde a profesat diverse meserii. De mai mulţi ani, autoarea (care până acum n'a scris decât schiţe) trăieşte ca scriitoare în Viena.

NOTE

Producţia telefoanelor româneşti, care urmau să fie construite după o licenţă franceză, a fost sistată înainte de a fi început procesul de fabricare în serie, URSS obligând România să cumpere aparate sovietice "Tempo", deşi acestea sunt de o calitate inferioară celor româneşti.

*

La 15 Iunie s'a închis la Bucureşti cursul de "politică internaţională" organizat pe lângă Universitatea populară. In tot timpul cursurilor, care au avut un caracter confidenţial, fiind prezente numai cadrele superioare ale partidului,

profesorii români şi ruşi au vorbit despre "Mecanismele interne ale coexistenţei paşnice", desvoltând adevăratele mobile care trebue să stea în faţa activiştilor de partid : ura împotriva ideologiei, artei şi culturii bulgheze ; sporirea vigilenţei revoluţionare; considerarea"coexistenţei" drept o metodă tactică de înşelare a vigilenţei burgheze, etc.

Dosarul cu numele participanţilor la aceste cursuri a fost înaintat la preşedinţia guvernului şi la Ambasada comunistă!

*

In urma sutelor de reclamaţii, Sfatul Popular al Bucureştiului a luat hotărîrea să instituie o comisie de control care să rectifice blocurile recent construite şi să vegheze la efectuarea unor lucrări mai trainice, întrucât toate clădirile nuoi sunt defectuoase şi construite din materiale de proastă calitate.

*

Acum două luni, Tribunalul Militar din Bucureşti a condamnat un mare număr de ofiţeri, printre care doi profesori dela Academia Militară, precum şi 4 funcţionari superiori de la două ministere, la pedepse între 10 şi 25 de ani închisoare. Cu toţii sunt acuzaţi de a fi făcut parte dintr'o organizaţie subversivă având drept scop răsturnarea actualului guvern.

*

In cadrul învăţământului militar, s'a înfiinţat la Sibiu un centru de instruire pentru ostaşii care urmează un curs de iniţiere în fizica nucleară.

*

Unităţi de construcţii ale M.A.I. se află în Delta Dunării, pentru a repara cabanele deţinuţilor cari lucrează la colectatul stufului.

*

Din cauza desprimăverii târzii, aprovizionarea cu legume a oraşelor întâmpină greutăţi. Pieţele regiunii Craiova nu primesc decât de două ori pe săptămână legume proaspete.

*

La toate şcolile medii mixte din Bucureşti, au avut loc conferinţe, în prezenţa părinţilor, despre "Educaţia copiilor în spirit socialist".

*

Prin lucrările de construcţie efectuate în ultimul timp, închisoarea din Galaţi a fost mărită adăugîndu-i-se un număr de celule în plus.

De asemenea a fost întărit, corpul de pază al închisorii.

*

O delegaţie de specialişti din Praga a fost în ţară spre a examina temeinicia criticilor făcute utilajelor livrate de Cehoslovacia industriei româneşti.

Se ştie că guvernul R.P.A. s'a plâns la Praga de întârzierea exagerată şi proasta calitate a ultimelor livrări de utilaj tehnologic.

*

La desbaterile celui de al 4-lea congres al cooperaţiei de consum, s'au evidenţiat slabele rezultate înregistrate în cursul anului trecut, în domeniul schimbului de mărfuri dintre oraş şi sat.

*

Printre alte avantaje oferite de O.N.T. "Carpaţi" vizitatorilor străini ai litoralului Mării Negre, este şi transportul pe calea aerului.

Intre Viena şi Constanţa circulă de 3 ori pe săptămână un avion care transportă turişti.

*

Printr'un acord încheiat cu întreprinderea poloneză "Polservice", se vor începe lucrări de adâncirea portului Constanţa. In acest scop, se vor efectua 5 milioane m.c. dragaje.

*

In apropierea tuturor centrelor agricole se află garate pe liniile ferate vagoane pentru transportul cerealelor spre silozurile care depozitează produsele destinate exportului.

*

La Craiova au fost terminate cercetările în legătură cu fraudele comise la Aprozar, regiunea Oltenia.

*

Pe şantierele hidrocentralei "16 februarie" din regiunea Piteşti, a sosit un grup de medici spre a combate cazurile numeroase de gripă infecţioasă ivite printre muncitori.

*

La rafinăria Oneşti şi uzinele "Timpuri Noi" din Bucureşti şi la "Hidromecanica" din Braşov, se fac cercetări pentru a se stabili cauzele îndepărtării studenţilor trimişi să facă practică în aceste întreprinderi.

*

Căpitanul Prohov Petre şi mateloţii Ion Chirilă şi Marcu Mendel au fost evidenţiaţi pentru că au reuşit să pescuiască o mină marină în apele braţului Chilia în apropiere de satul Periprava.

*

Primim din partea dlui George Bologan, din Windsor, Canada, o scrisoare deschisă, din care extragem următoarele :

"Cu ocazia moţii fostului episcop Andrei Moldovanu, survenită în seara de 18 Martie a.c., a sosit în Detroit trimisul special al Sovrom-Patriarhiei din România, I.P.S. Sa Mitropolitul Dr. Justin Moisescu, însoţit de profesorul Nicolae Nicolaescu, diaconul Patriarhiei şi Rector al Institutului Teologic din Bucureşti.

"Afară de preoţii de sub jurisdicţia răposatului (care l-au primit pe Mitropolit cu pâine şi sare şi care împreună au slujit la înmormântarea) a fost şi Nestorian CICALA, slujitor la catedrala "Sf. Gheorghe" din Windsor şi secretar al Episcopiei române din Canada. Lumea care cunoaşte caracterul şi apucăturile lui Nestorian Cicală nu s'a mirat când l-a auzit orăcăind la căpătâiul mortului, pe care cu ani de zile în urmă, atât cu vorba cât şi în scris, l-a batjocorit.

..... "Atât în biserică cât şi în auditoriu, Mitropolitul a ţinut câte o cuvântare, care nu a fost chiar interesantă pentru aceia care ştiau că la 26 Februarie 1956 a fost sfinţit ca diacon iar a doua zi ca preot, iar la 14 Martie, în acelaş an, a fost hirotonit întru Episcop. Numai după 4 zile a fost făcut mitropolit. De aceea este normal să vorbească frumos despre "libertatea" din România şi despre bisericile care "în fiecare Duminecă sunt pline de credincioşi". Mitropolitul este loial ţării şi credincios partidului comunist, care l-a trimis aici. Dânsul este deputat în partidul comunist".....

*

Ziarul "Donauschwabe" Nr 24 din 16 Iunie cr., ce apare la Aalen în Germania de Vest, sub conducerea dlui Schutakc, în articolul său de fond, aduce la cunoştinţa cetitorilor că la Magadan din Extremul Orient, situat pe coasta mării Ohotsk, se află mai mulţi cetăţeni originari din Banat şi din Basarabia. Printre ei sunt : Leopold şi Maximilian Weckerle din St. Anna ; Robert Kunst, Philip Wadody, Fridruech Bod din Hatzfeld, Alexander Gernesch, Thomas Bäcker, Mircea Lăutaru, C-tin Codresci şi Sava Railean din Sculeni.

Aceşti cetăţeni din Banat, au fost luaţi de Ruşi şi transportaţi în URSS,

la muncă forţată, drept despăgubire pentru pagubele de război. Povestea celor din Basarabia este ceva mai lungă : trupele germane care operau la începutul războiului împotriva URSS, în sectorul Iaşi-Sculeni, în direcţia Bălţi-Nistru-Bug, aveau nevoie de mână de lucru pentru restabilirea şoselelor. Agrementul româno-german nu permitea folosirea abuzivă a populaţiei civile. Atunci s'a recurs la o formă care dădea abuzului de putere proforma legală. Basarabenii care nu posedau certificate de naţionalitate română, eliberate în 1941 (în acest timp Basarabia era ocupată de Ruşi), erau consideraţi apatrizi şi ca atare ai nimănui şi deci destinaţi să fie folosiţi de Germani după placul lor. Ordinul se pare că a emanat dela Comandamentul Corpului XXX german din Podul Iloaie, lângă Iaşi. Basarabenii apţi pentru muncă au fost ridicaţi de jandarmeria germană şi duşi într'un lagăr abia organizat de pe piaţa de vite din Sculeni. Intâi acest lagăr aparţinea Div. 198 Inf. germană şi în anii 1942/43 Armatei 4 blindată germană. Mai târziu s'a pierdut urma acestui lagăr divizat în mici detaşamente de lucru.

O scrisoare din Magadan sosită la redacţia ziarului "Donauschwabe" aduce la lumina zilei faptul că în acea localitate şi în împrejurimi se mai află cetăţeni din Banat şi din Basarabia, localitatea Sculeni luaţi în Iunie 1941 şi duşi întrun lagăr de muncă al armatei germane. Aceşti prizonieri au aflat că membrii familiilor lor sau rude sunt stabiliţi în Republica Federală germană. Ei roagă pe aceştia să le facă formele de repatriere. Orice informaţie utilă poate fi îndreptată Crucei Roşii Germane din München, Infanterienstr. 7a sau la Crucea Roşie Internaţională din Geneva.

*

Călătorii unui autobuz de turism, reîntorşi la Viena după o călătorie de tranzit prin R.P.R., povestesc că la intrarea în România s'au văzut expuse, figuri uriaşe pe lemn, cu tot felul de lzoinci, de urări de bun venit. Mai departe, pe şosea, alte decoruri cu tot felul de chipuri cu obrajii veseli şi îndestulaţi. Cam pe la LOVRIN, sub un chip mândru de ţăran înalt de vre'o 15 m. tot din scândură, un sătean în carne şi oase, cu pantalonii desfundaţi, îşi deparazita cămaşa cu unghiile degetelor. Amatorii de curiozităţi fotografice au rugat pe şofer să oprească autobuzul. Insoţitorul sovietic din Inturist nu a avut nimic în contra acestei opriri. Zâmbind el a obiectat că pe timpul lui Stalin şi la noi (U.R.S.S) a fost la fel.

- Si acum ? l'a întrebat un călător .
- Acum, deparazitarea se face cu etuva...

La Ungheni pe Prut, nici din partea R.P.R.-istă şi nici pe cea sovietică, călătorii nu au putut descoperi placarde de propagandă. Insoţitorul dela Inturist a lămurit pe călători, spunând : Aici, fraţii de pe ambele părţi ai frontierii se cunosc bine, iar turiştii trec rar pe aceste locuri...

*

Scolile de pădurari din R.P.R. au mare lipsă de candidaţi. In toamna trecută, în Scoala de pădurari din Braşov, de pildă, din 200 de locuri rezervate, au fost ocupate numai 42. Motivul este că tineretul se păzeşte de meserii aşa zise periculoase. Se ştie că la Securitate şi la Miliţie intră numai scursura societăţii omeneşti, iar la Silvicultură nici aceştia nu vor să intre. La Securitate şi la Miliţie au profituri, pe când la Silvicultură numai pericolul să fie împuşcaţi sau strangulaţi într'un colţ de pădure...Pădurea oferă celor urmăriţi de regim, un popas, sau câte odată un refugiu de mai lungă durată. Pădurarii zeloşi sunt mai curând sau mai târziu înlăturaţi, iar anchetele niciodată nu au fost duse la capăt din cauza lipsei de dovezi concludente.

Un cetăţean din Braşov, recent sosit din R.P.R., povesteşte că din toamnă şi până în primăvara anului 1963 în ocolul silvic Braşov au dispărut sau au fost

găsiţi morţi 14 pădurari. Iată deci motivul pentru care nu sunt candidaţi în şcolimc de pădurari.

La Poiana Marului în noaptea de Anul Nou, un pădurar a ieşit afară din locuinţa lui şi a dispărut fără urme.

*

Adunarea Generală a Asociaţiei Românilor din Germania de Sud, cu sediul la München, de sub preşedinţia dlui Colonel Dumitru Alexandrescu, va avea loc în ziua de 1 Septembrie viitor, orele 16, la München, Am Platzl 9 Hofbräuhaus et. II nr. 3.

*

Din ziarul "Der Donauschwabe" am culeş următoarele ştiri cari interesează România şi Românii :

Hans Prelitch : "Student la Cernăuţi" ("Student in Czernowitz. Die Korporationen an der Czernowitzer Universität") Editat de Comunitatea Germanilor Bucovineni, München 22, Himmelreichstr. 3, 1961, broşat, 64 pag. cu jachetă, 6,50 DM

La peste o mie de klm. la răsărit de Viena, în Nordul Moldovei, se află Universitatea de Est, întemeiată în anul 1875 de Franz Ioseph, cu limba de predare germană. Situaţia se extraordinară se manifesta în domeniul cultural-spiritual, printr'un amestec de diverse influenţe, ceeace ne face cu atât mai preţioasă această Universitate austriacă, apoi română. Că tocmai aici se crează corporaţiile, acest fenomen nu poate avea nicio semnificaţie, deoarece, după cum spune însuşi prefaţierul, această înfăptuire a fost permisă de către momentul cultural istoric.

Să mergem mai departe ; retrospectiva asupra Universităţii şi capitalei Bucovinei e deosebit de reuşită. Aici în Bucovina, cu originalitatea regiunii, s'a unit o atmosferă unică de toleranţă şi o largă generozitate, care a făcut celebră această regiune ca "Mica Austrie" sau "Mica Europă".

Din acest mediu, şi-a luat împărăteasa Josephina forţa sa proprie. Elevii Universităţii din Cernăuţi/aparţinând unui amestec al popoarelor conlocuitoare - se puteau întâlni în tot Sud-Estul Europei. Descrierea vieţii studenţeşti, lipsită de grăji, cu corporaţiile sale germane, române, poloneze, evreeşti şi ucrainiene, pentru noi astăzi, aparţine IstorieiFarmecul propriu al cărţuliei constă în descrierea mediului, de care ne apropie numeroase figuri şi schiţe. Lucrarea constituie de asemeni o contribuţie la istoria Germanilor din Sud-Est şi la istoria învăţământului superior german. Apoi, aceasta ne arată că prin spirit de înţelegere se pot realiza lucruri durabile. Apoi această lucrare are o însemnată importanţă mai ales pentru actuala generaţie de studenţi

*

Poezia în serviciul regimului - Literatura de limbă germană de astăzi în R.P.R.

In acest roman ("Povestirile lui Peter Merthes"de Georg Scherg) plin de absurdităţi, cu întâmplări contrare bunului simţ, fără nici-o raţiune, colcăind de minciuni, de comică forţată şi plin de fraze încâlcite : "Negru ea se îmbrăca extraordinar". Bine sau rău ? "Dacă înţelegerea era uneori deasemenea dificilă, ea se făcea". Intră în scenă generali germani, Scherg va exclama ironic, prin gura ofiţerilor români : "Excelenţa sa şi-a dat pe deplin consimţământul... Impresie". "Lui Stefan îi plăcea de Ilse şi de Trude. O capo-d'operă ca ardelean". Apoi citim că datorită unei"împrejurări de nefnvins", care "nu i-a lăsat spaţiu lui Stefan" şi reaua "obişnuinţă a aşa ziselor camere speciale...Lipsa de spaţiu din cauza căreia nu a putut pune mâna pe loc".

Asta ar face a se înveseli pe acela care se forţează ca să cîteascâ exact povestirile adormitoare ale celor trei reprezentanţi tuberculoşi ai poporului lor, cu emfaze exagerate, lipsa de sens şi de idei a romanului, care vrea să biciuiască

deosebirea de clasă, care laudă pe socialişti ca fiind "oameni ai viitorului cu semne directe", însă care arată numai că un rob poate fi mai isteric decât stăpânii, care aici sunt caracterizaţi ca fiind oameni de treabă şi gata de ajutor ; Scherg, însuşi, din copilărie, nu i-a cunoscut altfel. In 1956 când el acuza trecutul, toţi compatrioţii săi erau dealtfel robi al birocraţiei comuniste române.

Istoria a fost falsificată.

"Povestirile lui Peter Merthes" pe care Scherg le-a auzit undeva, istorioare sănătoase, desigur, "suprapovestite" în drum ; ele au prea multă unsoare. El a trebuit să le îmbunătăţească prin încordare. Din punct de vedere poetic, ele se apropie de cărţile menţionate de noi, editate după 1945, ceeace nu înseamnă că ajunge la nivelul literaturii germane din Europa de Sud-Est a secolului al 19-lea sau chiar a primilor 45 de ani ai secolului 20.

Pe copertă se vede un poliţist din Braşov cu cască cu vârf, cum s'a dat în Ardeal după 1919 la Siguranţa română. Literatura germană de azi din România s'a specializat de altfel în acesta josnice falsificări a adevărului istoric şi a evenimentelor istorice, aşa de iubită de ideologia roşie : trecutul trebuie să fie întunecos iar viitorul progresist ; mândria naţională a minorităţii germane trebuie sfărâmată ; unei asemenea mistificări a istoriei proprii s'au dedat chiar şi unii Germani din Sud-Est care trăiesc în Europa Occidentală. In România, falsificatorii se străduesc să-şi bată joc de cântecul care slăveşte libertatea Saşilor din Ardeal. Niciodată însă, nici cântecul, nici cântăreţii, nu au vrut să ia poziţie contra prezentului ; ei s'au mărginit numai ca în această viaţă nimeni să nu fie asuprit sau înjosit, fiecăruia să-i fie accesibilă orice posibilitate, fiecare era înconjurat de comunitatea tuturor. Stupida existenţă, fie chiar numai pe plan social, distruge orice bănuială de adevăr, cu atât mai mult cu cât comunismul, comparat chiar pe plan social cu sistemul occidental, e inferior şi există numai prin sclavaj, aşa că el nu lasă liber pe cine a prins în ghiare.

Limba cedează locul frazei.

Cine scrie poezii acolo, trebuie să slujească regimul. Aceasta dăunează artei, expresia devine insipidă, sună falş, patetic. Totdeauna a fost frumoasă pentru mulţi Germani din Sud-Est, mai ales în Ungaria interioară, schilodirea vocabularului şi a expresiei ; era moştenirea tristă a scolarizării insuficiente a Germanilor timp de peste un secol şi care lipsă de fineţe a limbii se manifesta chiar la Saşii şi Svabii de Sud, pe care înşişi scriitorii, cu foarte puţine excepţii, o aveau. Dialectul aşa de precis şi de expresiv cum se vorbea, aşa de neînţeles, fals, rău, încâlcit, întretăiat, imprecis, incorect în germană literară, şi pe lângă toate acestea, cu un vocabular deplorabil de mic, care încă face adesea ca Germanii din Sud-Est să fie remarcaţi în Germania Occidentală.

Uniunea ruptă cu patria germană a dus în România, aşa cum o pot dovedi cărţile prezentate de noi, la o sărăcire şi mai mare a limbii. Că unele cuvinte, precum libertate, democraţie, pace, au primit o importanţă care le măreşte nonsensul, e greşit. Unde cuvântul nu e în ordine, spune Confucius, nu sunt în ordine nici oamenii, nici poporul, nici statul şi nici justiţia. Insuşi simţul literar pare a muri.

Din cele arătate mai sus reiese că şi cele mai simple aspecte au fost scâlcite. Aceasta din cauză că tot ce compune literatura, texte, hârtie, imprimerie, trebuie să fie subordonate statului, cu care să se acorde în lungime de undă, schilodind ceeace se numeşte poezie.

*

Franz Ferch expune

La expoziţia regională din Timişoara a artiştilor plastici, pictorul şvab Franz Ferch a expus tabloul său intitulat "Protest", o interesantă compoziţie politic şi psihologic aprofundată, care a fost trimisă curând după deschidere la marea expoziţie din Bucureşti, făcută cu prilejul celei de a 15-a aniversări a Republicii.

Cea de a doua pictură a lui Ferch a rămas în Timişoara. Ea se intituleazâ "Nuntă într'o gospodărie colectivă". Ziarul "Neue Weg" scrie : "Pictura lui Franz Ferch este mai mult decât o imagine a voinţei de pace şi a bunăstării" (sic) Ea redă prin ritmul viu şi mobil al culorii şi a mişcării, impresia monumentalului marş al victiii în colectiv. Repetarea şi contrastul joacă aici un mare rol. In culori e un acord de roşu, galben şi albastru care, împletindu-se mereu, stăpâneşte imaginea. Si compoziţional e contrastul între atitudinea sărbătorească a figurilor din tablou şi mişcarea dansatorilor. O imagine care acţionează clar, concret şi deasemeni modern.

*

Poţecă desfundată.

In apropierea grajdurilor gospodăriei colective din Bencecul German s'a făcut prin munca voluntară a locuitorilor o cărare, pe care să se poată ajunge în mod comod până la gara din Bruckenau, situată la 8 klm. Toată oboseala a fost degeaba. Conducerea colhozului a avut inspiraţia strălucită să ducă porcii la băut în pârâul alăturat. Animalele însă, ca să ajungă la apă, trebuie să traverseze cărarea. Prin aceasta ei fac noroiu şi pietonii, cicliştii şi motocicliştii trebuie, dacă vor să meargă la gară, să treacă prin drumul în noroi. Aceasta se numeşte economie planificată în serviciul comunităţii.

*

Cifre de plan pentru colhozuri în 1963.

Gospodăriile agricole colective din R.P.R. prelucrează propunerile pe plan pentru 1963. Dictatul Consiliului Superior al Agriculturii ordonă o ridicare cu 17 % a producţiei brute, pentru realizarea căreia se vor investi anul acesta 4,6 miliarde lei. Sarcinile de plan prevăd că 700 cadre calificate cu o formaţie superioară, 1.000 bacalaureaţi şi 600 "mecanizatori" vor schimba birourile lor din centrale cu activitatea practică pe teren.

In Banat, principalul"depozit de cereale" al ţării şi în 1963 cele mai multe colhozuri au fost însărcinate cu cultura porumbului. Realizarea de 4.000 kgr. porumb pe hectar de anul trecut se va generaliza.

Ziarul "Neue Weg" scrie că planurile de producţie trebuie să conţină propuneri care să mărească interesul material al ţăranilor colectivişti.

*

Ziarul "Neue Weg" biciuieşte.

In strada gării din Reşiţa trebuie să umblii în pas de gâscă, fiindcă lucrările de reparaţie a străzii, începute acum o jumătate de an, nu s'au terminat. Când e ploaie sau desgheţ, noroiul ajunge până la gleznă.

In Sântana curentul electric e oprit în fiecare duminecă la ora 18. Atunci cei ce ascultă radio sau s'au dus să vadă un film, oftează prin întunerec şi aşteaptă o minune.

In Anina borcanele de conserve şi sticlele goale, în ciuda pericolului de a se transforma în cioburi, nu se adună. Gospodinile nu mai ştiu unde să le pună, odată ce sunt şi aşa destul de înghesuite.

*

Ce-i doare "acolo" pe compatrioţi.

In general lumea se bucură de lunile de iarnă, de aerul proaspăt şi rece, de sporturile de iarnă, de dansurile de sărbători. Insă trebuie să aibă ceva cald

de îmbrăcat, ca să se apere de frig. In Beşenova Nouă e mai uşor de spus decât de făcut, deoarece cooperativele şi organele de aprovizionare neglijează de a îngriji ca să se poată cumpăra căciuli, mănuşi şi pulovere de lână la timpul necesar, înainte de începerea iernii.

In Anina, nu găseşti să cumperi niciun ochiu de geam pentru ferestre, deşi geamurile se sparg destul de des. De unde vine greutatea : aprovizionarea sau nu se mai produce destulă sticlă ? - se întreabă cu grijă cetăţenii interesaţi.

*

Huliganii din Banat.

Trebuie să citeşti cu atenţie ziarele care vin "de acolo", ca să poţi vedea printre rânduri esenţa celor scrise. Aşa de pildă, nu de mult s'a ajuns la un incident în comuna Blumenthal, la un bal la Căminul Cultural, care de altfel ne aminteşte de acţiunea"huliganilor". La o nuntă în Jimbolia, dansându-se în sala Căminului Cultural, pasul de dans nu a mai avut nimic comun cu dansul. O tânără fată a fost rănită mortal la această "petrecere". Ziarul "Neue Weg" stabileşte măsurile luate de direcţiunea Căminului, dar spune mai departe că un angajat al fabricei de ţiglă (odinioară proprietatea familiei Bohn),la dans a făcut mereu scandal, "însă de când aparţine unui grup cultural, el n'a mai făcut asemenea ieşiri".

Aha! tânărul s'a pocăit, s'a lăsat încadrat în "grupul cultural" şi de atunci e în ordine !

Ziarul "Neue Weg" îşi încheie articolul despre Jimbolia cu următoarea laudă : e o datorie de onoare a cetăţenilor (citeşte : a membrilor de partid) şi a organizaţiei de tineret, de a aduce pe tineri pe drumul cel drept. Insă aşa ceva nu au făcut în mod suficient locuitorii din Blumenthal.

*

Trenuri supra-aglomerate.

Trenul muncitoresc Arad - Sânnicolaul Mare-Grăniceri, e totdeauna supra-aglomerat în orele de vârf, fiindcă nu s'au pus destule vagoane. Călătorii îngheaţă iarna pe platforme "ca nişte câini". Dar nici în interiorul vagoanelor călătoria nu e mult mai suportabilă, deoarece instalaţiile de încălzit nu sunt în ordine. Direcţiunea C.F.R. Timişoara trebuia să ia măsuri urgente de remediere - scrie un corespondant la ziarul "Neue Weg". Insă această direcţiune nu face nimic. Motivul acestei carenţe democrat populare ? : necunoscut.

*

Cine a ascuns banii ?

Intr'o recentă sesiune a Sfatului Popular Regional Banat, la care deputaţii au luat poziţie critică la discuţia îndeplinirii planului economic pe anul trecut, s'au făcut cunoscute din convorbirile deschise, cazurile de corupţie din regiune, fără a se folosi obişnuitele înfrumuseţări şi metafore, chiar atunci când cazurile au primit alt nume decât "simplă abatere".

In anul trecut s'au stabilit - aşa se numeşte în terminologia oficială a ziarului "Neue Weg" - numeroase lipsuri la unele întreprinderi locale, neajunsuri în domeniul circulaţiei banului public, care tocmai în Timişoara nu e perfectă, lucrări de construcţie greşite şi planuri fără acoperire. Unele Sfaturi Populare raionale nu au folosit fondurile care le stau la dispoziţie.

Din cei 300.000 lei pe care Sfatul Popular Oraviţa i-a primit pentru întreţinerea clădirii teatrului oraşenesc în ruine - unul din cele mai vechi din Sud-Est declarat monument - au fost folosiţi abia 60.000 lei şi nu pentru scopul iniţial, după cum starea clădirii poate mărturisi.

Când citeşti aceste descoperiri în ziarul "Neue Weg", te întrebi cu grijă : ce s'a întâmplat cu banii care s'au ridicat ? Explicaţia : furtul, corupţia chiar camuflate, sunt de vină.

*

Timişoara va deveni tot mai frumoasă. Însă din păcate, nimeni nu are idei noi.

Preşedintele Comitetului executiv al Sfatului Popular Timişoara vrea să înfrumuseţeze capitala Banatului, pentru care dispune de numeroase mijloace financiare, şi "ceeace e principal, de colaborarea voluntară a cetăţenilor!"

Programul de înfrumuseţare al Tov. preşedinte nu conţine nicio idee nouă. Mărirea spaţiului locativ prin construcţii noi şi reparaţii capitale, întreţinerea străzilor, a liniilor de curent, a conductelor de apă şi a instalaţiei de canalizare, a spaţiilor verzi, ceeace era deja conceptul pentru anul 1962. Pentru 1963 este acelaş. Cu diferenţa că se vor înfiinţa 17 noi întreprinderi comerciale (adică prăvălii). Se înţelege : numai din cele mai moderne. Sume importante vor fi alocate deasemeni anul acesta pentru mobilier şcolar şi material didactic. Să sperăm, tov. Redactor ! (N.R.).

*

Celor graşi le merge rău !

Oamenilor graşi le merge rău în Reşiţa ; nici chiar în magazinele specializate nu găsesc pulovere şi pantaloni calzi cu numărul 50. Acest număr tocmai s'a"epuizat" şi săracii reşiţeni şi reşiţene se încălzesc iarna tremurând de frig.

*

Un reveillon cu ghinion.

Tineri şi bătrâni, bărbaţi şi femei, s'au adunat în seara de reveillon în Căminul cultural din Gottlob (Banat), ca să "sară" după vechiul obicei în noul an. Au aşteptat după orchestra anunţată, însă în zadar, deoarece muzicanţii nu au venit. Reveillonul a căzut baltă !

*

Jale nesfârşită după autobuz.

8 ani dearândul a circulat autobuzul pe direcţia Secaş-Lugoj, prin Giseladorf. Anul acesta însă, s'a schimbat ruta : el merge acum pe şoseaua raională şi se opreşte în apropierea cimitirului, departe de sat cam de 1 km. Această modificare se motivează prin faptul că drumul de acces în sat nu e în bună stare. Sfatul Popular din Gisela dorf a luat măsuri urgente şi a făcut din nou şoseaua carosabilă.

Totuşi autobuzul nu şi-a reluat ruta veche. El merge cum îi vine mai bine: odată prin mijlocul satului, altădată pe lângă sat şi călătorii trebuie să pândească autobuzul la marginea satului şi să se uite pe ce direcţie o apucă, pentru ca atunci s'o ia la fugă cât îi ţin picioarele la staţiunea aleasă de autobuz, ceeace nu e o distracţie pe timp de ploaie sau iarna. Si la aceasta se mai adaugă că tovarăşul şofer nu e totdeauna punctual şi conduce cum îi trece prin cap.

Deasemeni arădenii au şi ei necazurile lor cu autobuzele care sunt în fiecare dimineaţă şi după masă supra-aglomerate, însă nu a fost cu putinţă să se adauge un autobus suplimentar.

*

P.T.T. Timişoara-melc.

Poşta timişoreană lucrează într'un tempo de melc, trâmbiţează ziarul "Neue Weg". Din păcate însă tov. redactori nu spun cum au ajuns la această concluzie. Ziarul recomandă folosirea de porumbei călători, ca astfel informaţiile să ajungă mai repede la destinaţie. Până acum, o scrisoare de pe o stradă la alta în Timişoara, face pe drum 3-4 zile, pentru a ajunge la destinaţie. Si totuşi e numai o sărişoară de drum !

*

Si la nou încălţămintea !

În Sântana nu se găsesc pantofi de mărimea 45. Trebuie să cumperi Nº 44 şi să mergi la cizmar ca să le bată până se întinde şi poate intra piciorul în el; ceeace totuşi reprezintă un risc permanent.

"M A G A R U şi D O S A R U"

Ca'n povestea cu măgaru
Bou le-a deschis"dosaru" !
Si ingrat, insistă
Că în "C.N.R." există :
Hahalere decadente
Şi "ficţii inexistente" !

"Still, perhaps it would be wise,
Not to carp or criticise,
For, it's very evident,
His intentions are well meant".

I.G. MUGUR

*****

BARONUL SERDICI DE BOLIVIA , stabilit la Londra ,urmează să furnizeze al doilea lot de auto-camioane machiete Guvernului din LA PAZ

****

Directeur de la Publication :
Constantin ARSENE
Redactrice -Responsable :
Vella ELIADIS
Ronéotypé : Ed. ESSOR, 75 rue de Flandre, 75 bis
PARIS 19-e